

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE  
DE YAOUNDÉ

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

\*\*\*\*\*



REPUBLIC OF CAMEROON

\*\*\*\*\*

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

HIGHER TEACHER TRAINING  
COLLEGE OF YAOUNDE

\*\*\*\*\*

FRENCH DEPARTMENT

\*\*\*\*\*

**LA DELINQUANCE JUVENILE DANS *PETIT  
JO, ENFANT DES RUES D'EVELYNE*  
MPOUDI NGOLLE**

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme  
de Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (Di.P.E.S. II)*

Par

Aurielle Emilienne TAWA

14Y499

Licenciée ès Lettres Modernes Françaises  
Titulaire du Di.P.E.S. I

**Devant le jury ainsi constitué**

Président : **Emmanuel MATATEYOU, Professeur**

Examineur : **Rosine MATIO PAKI Epse SALE, Chargé de Cours**

Rapporteur : **M. Joseph ABAH ATANGANA, Chargé de Cours**

*Année académique 2018 – 2019*

Toutes les lettres ne sauraient trouver les mots qu'il faut... Tous les mots ne sauraient exprimer la gratitude, l'amour, le respect, la reconnaissance... Aussi c'est tout simplement que je dédie ce mémoire de Di.P.E.S. II :

À ma feu Maman Eboumbou Désirée, malgré ole fait que tu ne sois plus là, tu reste et demeure dans mon cœur à jamais. Je te dédie ce travail afin que tu sois fière de ta fille adorée.

À mon très cher papa : M. Eyang Thomas, autant d'expression et de phrases aussi éloquentes soient-elles ne sauraient exprimer ma gratitude et ma reconnaissance, tu as su m'inculquer le sens de la responsabilité, de l'optimisme et de la confiance en soi. Ta compréhension et ton encouragement sont pour moi le soutien indispensable que tu as toujours su m'apporter. Je te dois ce que je suis aujourd'hui et ce que je serais demain et je ferais toujours de mon mieux pour rester ta fierté.

À mon tendre adoré Stanislas Vouroumsia, ton encouragement et ton soutien étaient ce qui me ressourçait dans les moments pénibles. Merci d'être toujours à mes côté. En témoignage de mon amour et de ma tendresse, je te prie de trouver dans ce travail, l'expression de mon estime et de mon attachement à ton égard.

À ma grande famille maternelle et paternelle, pour tous vos encouragements et vos élans chaleureux à mon égard pendant la rédaction de ce mémoire. Je vous dis merci infiniment.

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon Directeur de mémoire M. Abah Atangana Joseph, chargé de cours à l'École Normale Supérieure de Yaoundé I, pour m'avoir encadré, conseillé, orienté et aidé tout au long de la rédaction de ce travail.

J'adresse également mes sincères remerciements à tous les enseignants du département de français, qu'ils puissent trouver ici l'expression de ma gratitude

Je remercie tous les intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles ; leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions afin que nous puissions élaborer ce travail de recherche..

## RÉSUMÉ

L'œuvre d'Evelyne Mpoudi Ngollé intitulée *Petit Jo, enfant des rues* est une œuvre de jeunesse mettant à nu les difficultés des enfants de la rue au Cameroun. Dans cette œuvre, plusieurs thèmes sont abordés, on a par exemple celle de la famille, la violence, la déscolarisation des jeunes, la famine, la délinquance juvénile, entre autres. Parmi ces thèmes, un seul retient notre attention, celui de la délinquance juvénile.

L'analyse de ce thème dans *Petit Jo, enfant des rues* s'est faite autour d'une problématique qui est celle de savoir comment combattre ce fléau qui détruit complètement les jeunes dans la construction de leurs avenir. En d'autre terme, est-il possible de contrecarrer ce mal qui fait tant souffrir des parents dans nos sociétés actuelles ? De là, en découlent des hypothèses d'analyse qui essayeront de nous apporter des pseudo-réponses à la question précédemment posée. Ainsi, l'engagement parental aiderait chaque parent à mieux suivre son enfant afin de comprendre ses difficultés tant sur le plan scolaire que social ? La conscientisation des jeunes peut-elle influencer le comportement des jeunes dans la société en faisant d'eux des citoyens responsables face à leurs divers faits et gestes ? Ne devrait-on pas plutôt créer un campement de délinquant et les rassembler tous autant qu'ils sont ?

Actuellement, La délinquance juvénile est une véritable gangrène dans nos sociétés car déroutant les jeunes vers des voies obscurs ainsi, elle est étudiée dans ce travail sous un angle thématique est appréhendé comme un mal commun à toute les sociétés du monde. La romancière dans ce cadre, épouse la conception de nombreux autres écrivains (es) assignant à la littérature une mission sociale qui œuvre pour la dénonciation des maux qui minent la société.

**Mots clés : délinquance juvénile, gangrène, œuvre de jeunesse, engagement, autorité parentale, sensibilisation des jeunes, thématique, lecture, dénonciation, Evelyne Mpoudi Ngollé**

## ABSTRACT

The work of Evelyne Mpoudi Ngollé entitled *Little Jo, child of the streets* is a work of youth exposing the difficulties of the children of the street in Cameroon. In this work, several themes are discussed, for example that of the family, violence, the deschooling of young people, famine, juvenile delinquency, among others. Through these different themes, only one holds our attention, that of juvenile delinquency. Because of this theme in *Petit Jo, a street child* raises the question of how to fight this scourge that completely destroys young people in the construction of their futures? In other words, is it possible to counteract the pain that is hurting parents in today's society? From this follows analytical hypotheses that will try to give us pseudo-answers to the question previously asked. Thus, one wonders if: Parental commitment would help each parent to better follow his child in order to understand his difficulties both academically and socially? Can youth awareness influence the behavior of young people in society by making them responsible citizens for their various actions and actions? Should not we instead create a delinquent camp and gather them all as they are? Currently, juvenile delinquency is a real gangrene in our societies because confusing young people to obscure ways as well, it is studied in this work from a thematic angle and is considered as a social event in its own right belonging to all the societies of the world. The novelist in this context, espoused the conception of many other writers (es) assigning to literature a social mission that works for the denunciation of the ills that undermine society.

**Key words: juvenile delinquency, gangrene, youth work, commitment, parental authority, youth awareness, thematic, reading, denunciation, Evelyne Mpoudi Ngollé**

## SOMMAIRE

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT.....	iv
SOMMAIRE.....	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE I : MANIFESTATION DE LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE DANS L'ŒUVRE <i>Petit Jo, enfant des rues</i> D'Evelyne Mpoudi Ngollé.....	13
CHAPITRE II : LES CAUSES DE LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE.....	20
CHAPITRE III : LES CONSÉQUENCES DE LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE ET LA SIGNIFICATION DE L'ŒUVRE <i>PETIT JO, ENFANT DES RUES</i> D'Evelyne Mpoudi Ngollé.....	32
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	64
BIBLIOGRAPHIE.....	68
TABLE DES MATIÈRES.....	71

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

## I. DEFINITION DU SUJET

La délinquance juvénile est un phénomène de plus en plus observable dans notre société. Les jeunes de tous les âges envahissent les rues et en font leur milieu permanent de vie. L'importance de ce phénomène intéresse non seulement les sociologues et autres spécialistes des sciences sociales, mais aussi les littéraires qui y trouvent un bon sujet pour leurs romans. C'est le cas d'Evelyne Mpoudi Ngollé qui a fait de l'enfant de la rue le personnage clé de son second roman et a calqué son univers romanesque sur celui de la rue. De sorte que la lecture de son roman puisse permettre une analyse du phénomène de la délinquance juvénile.

L'importance du phénomène qui bouscule les ressorts de la famille et invite à une relecture des repères de la société oblige qu'on s'y intéresse. En outre la description que nous en propose le roman d'Evelyne Mpoudi Ngollé, véritable miroir de la société camerounaise, justifie la formulation de notre sujet de fin de formation : « la délinquance juvénile dans *Petit Jo, enfant des rues* d'Evelyne Mpoundi Ngollé »

Le sujet ainsi posé recommande que l'on procède d'abord à l'élucidation des concepts clés pour une meilleure formulation, ensuite dégager une problématique et des hypothèses qui constitueront l'essentiel de notre travail.

Commençons par dire que la jeunesse renvoie à une tranche de la vie comprise entre de 15 à 29 ans. L'adolescence quant à elle désigne des personnes âgées de 10 à 19 ans. Mais lorsque nous parlons de délinquance juvénile dans le cadre de ce travail, l'adjectif « juvénile » englobe aussi bien les jeunes au sens strict que les adolescents dont la crise se transforme généralement en des moments de friction et de déperdition. En effet le temps de l'adolescence est souvent comme un moment d'affirmation, de remise en cause qui peut se solder par une rupture d'avec la famille et aboutir à la délinquance que nous qualifions, dans le cadre de ce travail, de juvénile.

Sur cette base, la délinquance juvénile pourrait être définie, selon *La Dissertation de culture générale par l'exemple* de Maurice JOSEPH GABRIEL, comme « étant un phénomène qui désigne une multitude de violation des normes juridiques et sociales allant des infractions à des crimes graves commis par les mineurs<sup>1</sup>. » En d'autres termes, la

---

<sup>1</sup> Maurice Joseph Gabriel, *La dissertation de culture générale par l'exemple*, Paris V, Edition Classique Roudil, 1969, p. 87



délinquance juvénile peut être considérée comme l'ensemble des délits et de transgressions commis par des mineurs (entendus comme adolescents ou jeunes n'ayant pas encore atteint la majorité). Madeleine Grawitz quant à elle définit la délinquance juvénile comme un phénomène de nature multiforme, protéiforme et aux manifestations différentielles. Aussi révèle-t-elle qu'il s'agit de « *L'ensemble des crimes et délits dont le taux, la nature varient suivant les époques, les lieux, les classes. La répression évolue également*<sup>2</sup>. » Elle signifie ainsi que chaque communauté secrète son type de délinquants et sa façon de censurer la délinquance. Mais de manière globale, la délinquance juvénile se déploie à trois niveaux différents :

- La petite délinquance : Caractérisée par les petits larcins de la rue (voleurs à la tire ou pickpockets...etc.) Ce type de violence est pratiqué par des délinquants en quête de moyens de subsistance : un peu d'argent, de nourriture...etc.

- La moyenne délinquance : Elle concerne, dans notre étude, les menaces physiques, proférées parfois à l'encontre de leurs cibles. Elle se manifeste par des attaques et des agressions qui peuvent avoir lieu de jour ou de nuit, et qui se soldent souvent par des blessures (légères ou profondes) et des traumatismes psychologiques dont les victimes se remettent parfois difficilement.

- La grande délinquance : Elle a trait aux crimes. Elle s'accompagne nécessairement de brutalité et grandes violences, toujours très éprouvantes pour les victimes. Elle renvoie au grand banditisme et se manifeste par le vol avec effraction, le vol à main armée, les braquages de tous genres, crimes crapuleux, etc. Ce type de délinquance se passe de préférence la nuit, et peut parfois donner lieu à des meurtres en cas de résistance ou de contre-offensive des victimes.

Le problème de la délinquance juvénile amène certains auteurs à perdre toute confiance en la jeunesse. C'est le cas de HESIODE qui avouait : « *je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse d'aujourd'hui prend le commandement demain, parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, simplement terrible.* » La question semble donc alarmante. Nous avons choisi, quant à nous, de l'analyser du point de vue littéraire, c'est-à-dire telle qu'elle transparaît dans l'imaginaire des auteurs et, dans le cas

---

<sup>2</sup>Madeleine Grawitz, Lexique des sciences sociales, Paris, PUF, 7<sup>e</sup> édition, 1999, p.2

d'espèce, d'Evelyne Mpoudi Ngolle dont nous allons tenter d'établir une biographie sommaire.

## II- PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Evelyne Sono Epoh Mpoudi Ngollé, est une romancière d'origine du Cameroun, précisément de la région du Littoral. Née en 1953, elle fait ses études primaires à l'école publique de Nkongsamba, avant de s'inscrire au Lycée des Filles de Douala pour le Secondaire. Elle présente un certain attachement pour les lettres, ce qui justifie qu'après son Baccalauréat A4, elle étudie la littérature respectivement aux Universités de Yaoundé et de Bordeaux III jusqu'à l'obtention d'un Doctorat en Lettres Modernes Françaises. En outre, elle est lauréate de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, d'où elle sortira Professeur de langue française. Elle enseigne cette discipline avec passion pendant de nombreuses années avant d'être sollicitée, par sa hiérarchie, pour des responsabilités administratives puis techniques. C'est ainsi qu'elle assumera respectivement les postes de Surveillant Général, de Censeur et de Proviseur avant de culminer à l'Inspection Pédagogique en qualité d'Inspecteur Général de Pédagogie chargé des Lettres, des Arts et des Langues au Ministère des Enseignements Secondaires de son pays.

Evelyne Mpoudi Ngollé n'est pas seulement une intellectuelle éprouvée, une éducatrice chevronnée mais aussi et surtout une épouse et une mère de famille. Cette identité plurielle va influencer sa personnalité d'écrivaine. En effet, dès son tout premier roman, on perçoit un style à mi-parcours entre des préoccupations de femme, de mère et d'éducatrice. *Sous la cendre le feu* publié en 1990, tout en attirant l'attention de la jeune fille sur les dangers de l'amour scolaire, se veut également une lecture du statut de la femme dans la société à l'une des traditions et des habitudes culturelles qui l'encadrent et qui mettent généralement la femme et la jeune fille en minorité. En 2009, elle publie son deuxième roman intitulé *Petit Jo, enfant des rues* qui constitue notre principal corpus d'étude. Notons que ces deux œuvres sont inscrits dans le programme scolaire francophone Camerounais.

*Petit Jo, enfant des rues* est publié en 2009 au lendemain d'une crise sociale marquée par des émeutes de la faim au Cameroun. Parmi les causes de cette crise, on a noté l'extrême pauvreté de certaines couches de la société, ainsi que l'a relevé Alphonse Zozime TAMEKAMTA : « il a été question, signale-t-elle, d'une crise qui a bénéficié

d'un environnement social marquée par la flambée des prix de produits de premières nécessités tels que l'huile de palme, le riz, du poisson et le pétrole...etc.<sup>3</sup> » Publié dans un tel contexte, on peut penser que *Petit Jo, enfant des rues* serait la contribution de l'auteur dans la compréhension d'un phénomène qui peut être considéré comme, à la fois, la cause et la conséquence de la pauvreté qui est devenue l'identité de certaines personnes et familles dans notre société.

Avec *Petit Jo, enfant des rues*, Evelyne Mpoudi Ngollé s'inscrit aussi dans une longue tradition d'auteurs préoccupés par la situation de l'homme modeste, du cadet social dont la rue est souvent le seul espace de vie. Entre autres, on peut citer : Pabe Mongo dans *L'homme de la rue*<sup>4</sup> qui raconte les mésaventures de Wamakoul à Ongola. L'auteur nous montre les revers d'une société de parvenus et de nantis, trop souvent aveuglés par leurs égoïsmes et leurs privilèges. De même que Guillaume Nana dans *Le cri muet*<sup>5</sup> qui est un réel plaidoyer pour la condition difficile des enfants de la rue au Cameroun. *Le cri muet* est une œuvre qui raconte la misérable vie de son jeune héros de 15ans, Patouki, qui connaîtra le monde de la rue et apprendra à observer ces règles qui en réalité n'existent quasiment pas. Ce roman interpelle chacun de nous sur les conditions de vie des enfants de la rue. C'est pratiquement dans ce même sillage que s'inscrit *Petit Jo, enfant des rues* d'Evelyne Mpoudi Ngollé, un roman qui étale de façon crue la vie des jeunes et des adolescents de la rue. L'auteur appelle à une prise de conscience des autorités et par-dessus tout à la responsabilité des parents par-rapport à ce fléau qui détruit considérablement la vie de ceux qui sont considérés comme l'avenir de la nation.

### III- RÉSUMÉ DE L'OEUVRE

L'œuvre raconte l'histoire d'un enfant de la rue comme il y'en a tant dans nos rues, petit Jo. On peut le voir sur la première de couverture cheveux frisés, teint tiré, air hagard, car sa vie n'est qu'une suite de malheurs. Parce qu'elle talonne un aventurier Français, la jeune Ekokole Marie (supposée mère de petit Jo), 17 ans, abandonne son nourrisson aux soins d'une famille d'accueil sans moyens. À son tour, cette famille dépose le nourrisson

---

<sup>3</sup> TAMEKAMTA, Alphonse Zozime, « Février 2008, 10 ans après ! Retour sur le sens caché des « émeutes de la faim » au Cameroun », Note d'enquête et de Recherche n°1, 09 avril 2018, CARPAAD, Montréal. <http://www.carpaad.com/category/publications/note-denquete-et-de-recherche/> consulté le 08/08/2018 à 13h19

<sup>4</sup> Pabe Mongo, *L'homme de la rue*, Paris, Hatier, 1987

<sup>5</sup> Guillaume Nana, *Le cri muet*, Yaoundé, Edition Clé, 2010

devant un hôpital. Joseph Mousima garde à l'hôpital cette soirée-là, découvre cet enfant doublement abandonné. Il en assurera la responsabilité jusqu'à sa mort quand sa tante Mbamba Siliki, l'adopte comme petit-fils. Mais la précarité dans laquelle vit sa famille d'accueil n'est pas pour permettre à Petit Jo une existence aisée. Pour défaut d'acte de naissance, Jo ne peut passer son Certificat d'Etudes Primaires. Ce handicap le conforme dans sa décision de se mettre en marge de la société classique afin de se créer une existence nouvelle conformément à sa vision des choses.

A travers l'histoire de Petit Jo, on perçoit l'itinéraire de plusieurs autres enfants. On rencontre ainsi Alain Sango, un enfant né d'une bonne famille. Autrefois, il résidait avec ses parents au quartier Bastos sis à Yaoundé. Malgré l'amour que lui offrent ses parents et la sécurité qu'ils lui assurent, Alain Sango vit une certaine insatisfaction qui le pousse au vol, à la rébellion aussi bien contre la famille que dans le milieu scolaire. Se sentant incompris, il choisira la rue comme espace d'affirmation à travers des actes de rapine, de vol et de braquage. Alain Sango alias Man, deviendra le chef d'un gang dangereux.

Sa bande et lui orchestreront un braquage chez un ami de son père. Au cours de cette soirée de braquage, Aloga, qui n'est rien d'autre qu'un acolyte de Man, mettra un terme à la vie de la fille de M. Komé. Après ce braquage, Alain Sango se considérera comme meurtrier et sera épris de remords et de regrets. Dans cette œuvre, Evelyne Mpoudi Ngollé appelle à la responsabilité des parents qui sont les garants du sort de leurs enfants.

La lecture de cette œuvre permet de mettre en évidence plusieurs thèmes parmi lesquels la famille, la pauvreté, l'irresponsabilité parentale, l'amitié, la perte de repères et, au-delà de tout, la délinquance juvénile. Ainsi présenté, le roman d'Evelyne Mpoudi Ngolle s'inscrit dans une grande tradition esthétique, celle de la littérature de jeunesse dont il nous semble utile de rappeler certains déterminants.

#### **IV- TYPE DE ROMAN : LITTERATURE DE JEUNESSE**

La notion « littérature de jeunesse » englobe tous les aspects de la production écrite pour l'enfance et l'adolescence. Ce sont des livres qui parlent de la jeunesse à la jeunesse. Ils constituent donc une littérature de formation, d'initiation qui donne au jeune lecteur de se connaître, de connaître et comprendre son environnement afin de mieux s'y insérer mais aussi lui permet une meilleure ouverture au monde. Cette approche nouvelle qui cherche à aider l'apprenant à comprendre et à participer au monde qui l'entoure illustre bien les

possibilités de la littérature de jeunesse comme mouvement innovateur en éducation. L'idée de faire de la littérature de jeunesse un outil pédagogique lui attribue une valeur significative. Le livre de littérature de Jeunesse n'est pas un objet scolaire dont la fréquentation est obligatoire, mais un outil de référence accessible, qui donne le pouvoir de comprendre le monde et d'y prendre place. S'il y a toujours eu des romans pour raconter, l'évolution psychologique et sentimentale de jeunes héros et héroïnes, où est donc situer la nouveauté ? Eh bien, pour la première fois, des romans tentent non pas de parler de l'adolescence et de l'enfance mais plutôt des adolescents, des enfants. Ces ouvrages s'adressent à eux dans leur langue et leur renvoient une image dans laquelle ils se reconnaissent, mais également, dans laquelle beaucoup d'adultes aiment à se retrouver.

## V- MOTIVATION DU CANDIDAT

De nos jours, le problème de la délinquance juvénile se pose avec beaucoup de recul dans le monde. Les jeunes, emportés par l'agitation, le plaisir d'être vite satisfait, fournissent de moins en moins d'effort afin d'atteindre leurs objectifs. C'est ainsi qu'ils se livrent souvent pour la plupart à des pratiques peu honorables qui aboutissent à la délinquance. Dans l'œuvre *Petit Jo, enfant des rues*, Evelyne Mpoudi Ngollé essaye de nous amener à réfléchir sur ce sujet qui brise des familles et qui détourne dans la même lancée les jeunes.

À travers le thème « La délinquance juvénile dans *Petit Jo, enfant des rues* » l'auteure, voudrait lancer un appel au secours pour la cause des jeunes qui se retrouvent dans la rue souvent par contrainte en essayant de montrer les causes qui peuvent pousser ces jeunes à vouloir s'accommoder à ce mode de vie mais également présenter les diverses conséquences de ce mal qui mine tant bien que mal nos sociétés.

Face à ce fléau qui affecte nos enfants dans certaines familles, nous voudrions en tant que future éducatrice de carrière apporter notre modeste contribution, en essayant d'en parler, d'éclaircir, d'expliquer afin d'attirer l'attention de nos jeunes élèves, non pas de l'ampleur de ce phénomène dans la société mais des revers que celle-ci peut avoir sur leur vie. Il est donc bon pour nous, en tant que future enseignante, de sensibiliser ces jeunes mais également leurs parents dans la lourde tâche qui est la leur, en s'impliquant dans la scolarisation et le suivi familial de leurs enfants. Il en est de même pour les autorités administrative, dont le devoir est de garantir la sécurité des biens et des personnes, de créer

des structures permettant la réinsertion des jeunes délinquants afin de leur donner une « seconde chance » pour intégrer de nouveau la vie sociale, cette sensibilisation pourrait passer par les mass medias qui vont essayer de conscientiser non seulement des jeunes vivant encore dans leur domicile familial mais aussi, ceux ayant déjà élit domicile dans la délinquance juvénile.

Tel est donc l'intérêt qui nous amène à vouloir analyser ce sujet qui est la délinquance juvénile dans *Petit Jo, enfant des rues* d'Evelyne Mpoudi Ngollé.

## VI- REVUE DE LA LITTERATURE

Plusieurs travaux ont été menés sur le thème de la délinquance juvénile. Parmi eux, on peut citer :

Le mémoire d'Antoine Ibouanga-Nzamba, en vue de l'obtention du certificat d'aptitude aux fonctions d'inspecteur de l'éducation populaire, de la jeunesse et des sports, intitulée *La délinquance juvénile : cas des enfants de la gare routière de Libreville au Gabon*<sup>6</sup>. Il est question dans ce travail de démontrer les abus et les violences dont sont victimes les jeunes délinquants de la gare routière de Libreville au Gabon. Ce chercheur interpelle les pouvoirs publics à une grande mobilisation afin de combattre le problème de violence dont sont victimes les jeunes délinquants.

Le mémoire de D.I.P.E.S II de Lucie Josiane Mballa, *Famille et intégration sociale des enfants dans Rosie Carpe de Marie Ndiaye*<sup>7</sup> montre qu'en plus de l'influence de la famille sur les performances scolaires, il y a également un lien entre l'influence familiale et la vie extrafamiliale, c'est-à-dire la vie sociale ultérieure de l'enfant.

Nous avons le mémoire de Taoufik Bouyablane, intitulé *Délinquance juvénile : comparaison et synthèse*<sup>8</sup>. Il y procède à une typologie de la délinquance permettant de distinguer la délinquance des jeunes de la délinquance des adultes. Son travail analyse également les causes et les conséquences de chaque type de délinquance. Il veut en

---

<sup>6</sup> Antoine Ibouanga-Nzamba, La délinquance juvénile : cas des enfants de la gare de Libreville au Gabon. Mémoire en vue de l'Obtention du Certificat D'aptitude Aux Fonctions D'inspecteur De L'éducation Populaire, De La Jeunesse Et Des Sports, 2012-2013

<sup>7</sup> Lucie Josiane Mballa, Famille et intégration sociales des enfants dans Rosie Carpe de Marie Ndiaye, D.I.P.E.S II, Yaoundé ENS, 2006, inédit

<sup>8</sup> Taoufik Bouyabane, Délinquance juvénile : comparaison et synthèse. Mémoire de Licence en droit privé, Université Hassane II- Mohammadia- Maroc, 2006

quelque sorte établir un distinguo entre la délinquance manifestée par les adolescents et celle des adultes.

On a également le mémoire de Master II de Rabia El Antaki en Sciences de l'éducation, qui porte sur *L'engagement ou le désengagement des parents marocains dans la scolarité de leurs enfants. Lycée Public dans les Zones Urbaines du Nord*<sup>9</sup>. Ce travail était animé par la volonté du candidat de comprendre la disparité entre l'échec du grand public et la réussite d'une élite. Sa question de départ est de savoir si les performances scolaires des enfants du grand public sont liées à l'engagement ou au désengagement parental. Le travail aboutit à la conclusion selon laquelle le rendement scolaire des enfants est grandement tributaire du suivi parental.

La revue intitulée *Famille et Délinquance Juvénile : État de la question*<sup>10</sup> publiée par Caroline Gimenez et Catherine Blatier traite du problème de la délinquance juvénile en milieu social et familial. Les causes et les conséquences liées à ce phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur dans la société.

Le passage en revue de ces quelques travaux effectués sur le thème de la délinquance juvénile que nous venons de faire n'est pas anodin. Il nous montre que les chercheurs n'ont pas analysé la problématique de la délinquance juvénile sous un angle littéraire, mais essentiellement sous le prisme des sciences sociales. On constate plus que c'est un thème qui semble être étudié du côté sociologique et non littéraire. Nombreux sont les chercheurs en sciences de l'éducation ou des sociologues qui se penchent sur ce thème de délinquance juvénile. Notre auteur Evelyne Mpoudi Ngollé, s'est penché sur ce problème de société car il anime plus d'une langue, elle voudrait appeler à plus de vigilance et montre aussi la dangerosité de ce vice, elle implore chaque personne à se rendre compte du mal que ces enfants endurent dans les rues, à ne pas les repousser mais à les comprendre, à aller vers eux et à comprendre leurs motivations pour ce choix de vie. Cependant, notre travail n'aura pas cette prétention de faire concurrence ou d'égaliser les autres travaux mais, il voudra juste apporter sa part de contribution fût-elle moindre à nos jeunes des établissements, aux parents et pourquoi pas à la société entière.

---

<sup>9</sup> Rabia El Antaki, *L'engagement ou le désengagement des parents marocains dans la scolarité de leurs enfants. Lycée publics dans les Zones Urbaines du Nord*. Mémoire en vue de l'obtention d'un Master 2 en Sciences Humaines et Sociales, mention Sciences de l'éducation, Université du Maroc, 2012

<sup>10</sup> Caroline Gimenez et Catherine Blatier, *Famille et délinquance : état de la question*, numéro 489 (mars 2007), dans *Bulletin de Psychologie*, pp. 257-265. Mis en ligne sur Cairn.info le 01/02/2012.

## VII- PROBLÉMATIQUE ET HYPOTHÈSES

Dans l'œuvre d'Evelyne Mpoudi Ngollé intitulée *Petit Jo, enfant des rues*, l'auteure présente la délinquance juvénile comme étant un phénomène qui dérouté les jeunes. Ainsi nous nous interrogeons sur ce vice car nous voudrions savoir comment combattre ce fléau qui détruit complètement les jeunes dans la construction de leurs avenir ? Afin de saisir la quintessence de ce travail, plusieurs hypothèses pourront en découler. Ainsi, l'engagement parental peut-elle aider chaque parent à mieux suivre son enfant afin de comprendre ses difficultés tant sur le plan scolaire que social ? La conscientisation des jeunes peut-elle influencer leurs comportements ? Un campement de jeunes délinquants ne serait-il pas idéal pour tenter d'abolir ce mal ? À la fin de ce travail, il sera question de valider ou d'infirmer ces différentes réponses suggérées.

Par ailleurs, le sujet la délinquance juvénile dans *Petit Jo, enfant des rues* d'Evelyne Mpoudi Ngollé anime notre curiosité, l'on se questionne sur la définition du sujet à savoir qu'est-ce que la délinquance juvénile ? Nous nous s'interrogeons, sur la manière dont l'auteure la présente dans l'œuvre, et quelle vision du monde voudrait-elle nous faire partager au travers de ce thème ?

Afin de parfaire au mieux ce travail, il importe de s'appuyer sur une méthode de travail qui pourra nous aider à mieux analyser notre sujet.

## VIII- CADRE METHODOLOGIE

Pour mener à bien notre étude, nous nous proposons de prendre comme cadre théorique, la critique thématique de Jean-Pierre Richard. Nous resterons fidèle au modèle proposée par cette critique tel que présentée dans *l'univers imaginaire de Mallarmé*<sup>11</sup>. En effet, la critique thématique s'articule sur l'étude des thèmes abordés dans une œuvre littéraire, qu'ils soient philosophiques, psychologiques, sociologiques ou autres. Elle vise à mettre en avant les thèmes personnels évoquant l'intériorité et liés à la vie concrète en opposition avec les études littéraires classiques qu'elles privilégient, qu'ils soient universels, explicites et abstraits. La critique Richardienne repose sur trois éléments essentiels : le thème, le motif et le paysage.

---

<sup>11</sup> Jean-Pierre Richard, *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Édition Le Seuil, 1962, p. 653



Le thème est la vision du monde d'un auteur. Il se définit par sa récurrence, sa permanence à travers les variations d'un texte tel que le dit Roland Barthes : « *Le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'œuvre [...] il constitue, par sa répétition même, l'expression d'un choix existentiel [...]* »<sup>12</sup> Le motif quant à lui, est l'ensemble des moyens par lesquels le thème est illustré. Mais un inventaire aussi exhaustif que possible des thèmes et ou des motifs récurrents ne saurait suffire : « *parce qu'il ne rendrait pas compte de l'organisation du système, ni du retentissement du sens* »<sup>13</sup>. Il est question de saisir en quelque sorte comment se structure le thème dans ces variations ou motifs car : « *un thème n'est [en effet] rien d'autre que la somme ou plutôt la mise en perspective de ses différentes modulation.* »<sup>14</sup> C'est pourquoi le paysage permet en quelque sorte de rentrer dans la compréhension ou encore l'effet provoqué sur nos sens par les différents motifs du thème, car il permet de repérer l'inscription d'une visée ou d'une vision du monde ; Jean-Pierre Richard s'y reconnaît lorsqu'il énonce : « *Les directions significatives d'une présence au monde, les coordonnées personnelles d'un séjour* »<sup>15</sup>.

L'œuvre étant le produit du « moi » inconscient de l'auteur, son sens ne peut être perçu que dans lui-même, c'est pourquoi la lecture d'une œuvre par l'approche thématique est un acte consistant pour le lecteur, à déployer l'imaginaire d'un texte et celui d'un auteur. L'acte de lecture est d'abord centré dans le monde du texte, monde saisi à travers « *les éléments primitifs fournis par la sensation ou par la rêverie* »<sup>16</sup> »

## **IX- PLAN DU TRAVAIL**

Afin de mieux peaufiner ce travail de recherche qui s'intitule la délinquance juvénile dans Petit Jo, enfant des rues d'Evelyne Mpoudi Ngollé, nous structurerons notre travail en trois grands chapitres.

Ainsi, dans le premier chapitre de ce travail, lequel sera intitulé les manifestations de la délinquance juvénile dans *Petit Jo, enfant des rues*. Il sera question dans cette partie de constituer un tableau de repérage textuel du thème délinquance juvénile dans l'œuvre, de faire un relevé de tous les motifs permettant de montrer la présence du thème dans le

---

<sup>12</sup> Roland Barthes, Michelet par lui-même, Paris, Le Seuil, 1954, p.5

<sup>13</sup> Jean-Yves Tadié, La critique littéraire au XX<sup>e</sup> siècle, Paris, Belfond, 1987, p.115

<sup>14</sup> Michel Collot, Le thème selon la critique thématique, n° 47, 1988, Le Seuil, pp. 79-91

<sup>15</sup> Jean-Pierre Richard, Proust et le Monde sensible, Paris, Edition Le Seuil, 1974, p. 7

<sup>16</sup> Jean-Pierre Richard, Onze études sur la poésie moderne, « Avant-propos », Paris, Le Seuil, 1964, p.7

corpus, avant de faire une fiche synoptique de décompte du nombre d'occurrence et enfin, de relever dresser un tableau synoptique de l'étude thématique du thème étudié.

Dans le deuxième chapitre, qu'on nommera les causes de la délinquance juvénile. Cette analyse s'effectuera à travers une étude des différents facteurs pouvant entraîner les jeunes à suivre le chemin de la délinquance juvénile. De ce fait, on pourrait avoir comme causes, la pauvreté familiale, la démission parentale, la polygamie, pour ne citer que ces trois facteurs.

Dans le dernier chapitre qu'on pourra appeler les conséquences de la délinquance juvénile et la vision du monde de l'auteur. En fin de cette partie, il sera question de présenter les deux principales types de conséquences qu'encourent les adolescents qui préfèrent la délinquance comme mode de vie, l'on décèlera des conséquences physiques tels que le vol, les violences, la prostitution juvénile. Parlant des conséquences morales, on aura le problème d'insécurité, l'emprisonnement des jeunes pour ne citer que ces deux-là. Enfin, dans ce même chapitre, on évoquera la vision du monde de l'auteur qui sera présenté comme solution que l'auteur voudrait faire partager, tel que l'imploration à l'engagement parental et la prise de conscience ou conscientisation des jeunes sur ce vice qu'est la délinquance juvénile mais aussi la sensibilisation des médias par-rapport à ce mal.

**CHAPITRE I : LES MANIFESTATIONS DE LA DÉLINQUANCE  
JUVÉNILE DANS L'ŒUVRE *PETIT JO, ENFANT DES RUES*  
D'EVELYNE MPOUDI NGOLLE**

## 1.1. Les tableaux de repérages textuels des marques de délinquance juvénile dans le texte

Le thème, la délinquance juvénile dans Petit Jo, enfant des rues se matérialise par l'abondance de ses différentes marques dans le corpus. L'auteure de cette œuvre met en avant ce thème dans le but de nous amener à prendre conscience des dangers auxquels sont exposés ces adolescents qui sont obligés, pour une raison ou pour une autre, de se retrouver dans nos rues.

Nous nous attellerons, dans ce chapitre, à identifier les différentes notions permettant de trahir la présence de ce thème dans l'œuvre.

Expliquant l'approche Richardienne, Daniel Bergez affirme que pour l'identification d'un thème dans un texte :

*Le critère le plus évident parait la récurrence d'un mot ; mais il vrai que le thème aborde souvent le mot, et d'une expression à l'autre, le sens d'un même terme peut varier ; l'indice le plus sûr sera donc « la valeur stratégique » du thème ou si l'on préfère sa qualité topologique<sup>17</sup>.*

La présence d'un thème dans un texte s'apprécie sur la base des motifs qui en établissent la pertinence. Pour ce qui est du thème de la délinquance juvénile dans Petit Jo, enfant des rues, les différents motifs recensés peuvent être classés en trois principales catégories que sont le vol, la violence physique, la violence morale, la prostitution juvénile, l'indiscipline scolaire et familiale.

### •Le vol

Chapitres	pages	Repérages d'indices textuels
1) L'affrontement	7	Il pouvait subtiliser son sac à main à une dame sans que celle-ci ne s'en rende compte

<sup>17</sup> Daniel Bergez et AL. Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire, Paris, Bordas, 1990, p.10

	8	Il arrivait parfois que la cliente se fasse voler ces provisions
	9	Vols et agressions se multipliaient dans la zone depuis un certain temps
6) Premier braquage	75	Cette nuit-là, Alain Sango participa à son premier grand coup avec ses amis
		C'est ainsi qu'Alain s'était mis à vendre des objets qu'il prenait chez lui
	76	Une Toyota volées au cours de la même soirée et pilotée par Alain
		Petites rapines perpétrées dans des domiciles privés, vols de voiture, agressions de toute sortes, et même attaques à main armées
		Le chef de la bande
7) Essomba et Elé	80	Ainsi, des bandits avaient arraché à la pauvre femme tout l'argent de sa vente de la journée, ainsi qu'une partie de son plantain qu'ils avaient emporté à bord d'une camionnette.
8) Un braquage qui tourne mal	97	Il organisa un braquage chez M. Komé
		Les bandits avaient sauté dans la Renault 18 volée et avaient disparu dans la nuit
		C'est alors que, surgis de la pénombre, deux grands gaillards la sortirent de sa voiture, la projéterent sur l'asphalte, s'installèrent dans la voiture et démarrèrent dans un épouvantable crissement de pneu

	98	- Au voleur, au voleur
--	----	------------------------

• **La violence Physique**

Chapitre	Pages	Repérage d'indices textuels
5) Man	65	Ou leur fils était accusé de brutaliser le professeur d'enseignement ménager
	66	Elle avait été violentée par son propre fils
		Alain du haut de son 1,80 mètre toisait sa mère sans ménagement, les yeux brillants et menaçants
	69	Alain avait donc réellement portée la main sur elle sa mère
8) Un braquage qui tourne mal	98	Tuons-le, tuons-le ! vociféra quelqu'un
	99	Man continua ses activités violentes et illicites
		Aloga avait froidement abattu la fillette que Man venait de lâcher sur le sol.
	98	Petit Jo fut violemment poussé dans les hautes herbes [...] lorsqu'il vit la dame gisant sur le sol, le visage ensanglanté. Il la crut morte et voulut la soulever.

• **Violence morale**

Chapitre	page	Repérage d'indices textuels
8) Un braquage qui tourne mal	99	Petit Jo, fut relâché pour non-lieu, mais il garda dans sa chair les meurtrissures de quelques mauvais

		traitements subis.
--	--	--------------------

• **La Prostitution juvénile**

<b>Chapitre</b>	<b>Page</b>	<b>Repérage d'indice textuel</b>
7) Essomba et Elé	83	Pas forcément, regarde mes filles. Elles sont belles et peut-être bientôt pourront-elles rapporter de l'argent à la maison

• **L'indiscipline scolaire et familiale**

<b>Chapitre</b>	<b>Pages</b>	<b>Repérages d'indices textuels</b>
5) Man	65	Rebelles à l'autorité parentale
		Se faisait-il renvoyer de son lycée pour indiscipline notoire
	66	Le jeune homme avait été traduit au conseil de discipline
		Tu ne respectes plus personne, même ta mère qui t'as mis au monde
		Alain lui tourna le dos méprisant

A ce niveau, nous devons recourir à notre fiche de repérage des indices du thème, pour faire le décompte des occurrences de ce dernier.

## 1.2. La fiche synoptique de décompte

Dans cette fiche, nous aurons à tenir compte des différents repérages des tableaux récapitulatifs des marques textuelles du thème. Pour ce faire, le décompte du nombre d'occurrences sera étroitement en rapport avec les différentes notions évoquées. Nous nous tenons de noter ici que, compte tenu de l'immense richesse des moyens d'expressions d'Evelyne Mpoudi Ngollé, nous avons focalisé notre inventaire sur le mot, des termes relatifs à la délinquance juvénile.

<b>chapitres</b>	<b>Pages</b>	<b>Nombres d'occurrences</b>
1) L'affrontement	7	1
	8	1
	9	1
5) Man	65	3
	66	3
	69	1
6) Premier braquage	75	2
	98	1
	99	4
	76	4
7) Essomba et Elé	80	1
	83	1
8) Un braquage qui tourne mal	97	3
	<b>Nombres de pages :</b>	<b>Nombres d'occurrences :</b>
	13	26



**TOTAL DANS L'ENSEMBLE DU ROMAN : 26 OCCURRENCES**

**1.3. Le tableau synoptique de l'étude thématique effectuée**

Ce tableau permet de caractériser les différents thèmes, motifs et paysage auxquels nous aurons à faire recours tout au long de ce travail. Ainsi, on aura donc :

<b>THÈME</b>	<b>MOTIFS</b>	<b>PAYSAGE</b>
La délinquance juvénile dans <u>Petit Jo, enfant des rues</u>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le vol</li> <li>- La violence physique</li> <li>- La violence morale</li> <li>- La prostitution juvénile</li> <li>- L'indiscipline scolaire et familiale</li> </ul>	Désolation et espérance

Parvenu au terme de ce chapitre, il été question d'identifier les différents motifs permettant de témoigner de la présence du thème de la délinquance juvénile dans le corpus. Il ressort donc de ces tableaux ci-dessus que la délinquance juvénile est un sujet d'étude qui semble bel et bien présent dans notre corpus car, selon Jean –Pierre Richard, *Le thème est dans un texte, tout élément qui se répète à distance, se reconnaît semblable à lui-même, jusqu'à former une ligne explicitement significative*<sup>18</sup>. La pertinence d'un thème est fonction de sa récurrence et de son caractère transversal dans l'œuvre. Evelyne Mpoudi Ngollé n'a épargné aucun aspect de la construction romanesque afin de mettre en avant ce thème de notre étude. Cependant, ce qui est important dans l'étude thématique n'est pas uniquement l'identification des motifs mais la façon dont ils sont traités dans l'œuvre. C'est ainsi que les différents motifs choisis recensés dans cette œuvre pour illustrer le thème de notre étude feront l'objet de notre deuxième chapitre.

<sup>18</sup> Jean-Pierre Richard, Proust et le monde sensible, Paris, Le Seuil, 1974, p.219

**CHAPITRE II : LES CAUSES DE LA DÉLINQUANCE  
JUVÉNILE**

Le motif est d'une importance capitale dans la démarche thématique. Jean-Pierre Richard que nous citons encore au début de ce chapitre en raison du caractère rigoureux de son approche, appelle ces aspects caractérisant du thème, les entrées de lecture de celui-ci. Aussi dit-il des motifs qu'ils « *sont les voies possibles d'une lecture à diverses entrées* »<sup>19</sup>

En fait, la délinquance juvénile selon Evelyne Mpoudi Ngollé se caractérise par un certain nombre d'aspects concrets que nous avons présentés dans notre fiche de repérage des indices de lecture thématique.

En outre, dans ce chapitre, nous nous proposons de relever les différentes causes pouvant conduire le jeune vers la délinquance juvénile. Ces causes seront considérées comme des motifs car ils permettront d'illustrer ce thème dans *Petit Jo, enfant des rues*.

### **2.1. La recherche de l'identité personnelle**

On entend par identité personnelle, l'ensemble des buts, des valeurs et des croyances que l'individu donne à voir ainsi que tout ce qui constitue sa particularité individuelle par rapport aux autres. Le jeune recherche en quelque sorte à s'affirmer, à sortir du lot, à se démarquer de ses pairs.

Rien ne préoccupe autant un jeune que la recherche de sa personnalité. Il veut savoir ce qu'il représente à ses yeux et à ceux du monde. Même une conception négative du « moi » peut devenir source de satisfaction. Bien de jeunes se qualifient eux-mêmes de « vrais truands », La narratrice évoque ce côté animalier d'Alain Sango qui :

*Au cours de ce premier coup perpétré contre une alimentation quartier Myog-Ada, Alain se montra si actif et efficace qu'il força l'admiration de ses acolytes*<sup>20</sup>

Dans *Petit Jo, enfant des rues*, Alain Sango recherche son autonomie, il désapprouve le comportement de ses parents, et cherche à se forger un idéal de vie qui lui est propre, C'est ainsi qu'il l'évoque au cours d'une dispute avec son père :

---

<sup>19</sup> Jean-Pierre Richard, *Proust et le monde sensible*. Paris, Le Seuil, 1974, p.220

<sup>20</sup> Evelyne Mpoudi Ngollé, Op cit, p. 6

*-Comment feras-tu pour arranger ? Arranger quoi ? Le mensonge dans lequel nous vivons ici ? L'hypocrisie qui fait que vous, les adultes, vous criez à la morale alors que vous êtes les plus immoraux ? Je suis écœuré, tout simplement.<sup>21</sup>*

Ce reproche qu'il fait à son père montre cette image négative qu'il a de sa famille cela suppose que leur règle de vie ne coïncide plus avec la vision qu'il se fait du monde.

## **2.2. La pauvreté familiale**

La pauvreté est un terme caractérisant la situation d'un individu, d'un groupe de personnes ou d'une société qui ne dispose pas des ressources suffisantes pour lui permettre de satisfaire ses besoins fondamentaux et se développer normalement. En effet, l'enfant qui grandit dans un milieu très pauvre, apprend certains modes de comportements. De nombreuses études ont prouvé que le milieu de vie exerce une grande influence sur l'enfant, car il inculque à ce dernier un ensemble de tendances qui orientent son comportement. Le jeune qui vit dans un quartier misérable en arrive souvent à se révolter contre les limites auxquelles il se sent imposé par la société. C'est en quelque sorte le cas des frères Elé et Essomba dans *Petit Jo, enfant des rues* qui décide de quitter leur domicile, non pas à cause du comportement de leur parent, mais à cause de la pauvreté dans laquelle ces derniers ont décidé de les plonger. Elé se sent misérable car selon lui, faire des enfants est un acte noble et loyal mais il déplore cette attitude négative de ses parents à faire des enfants sans tenir compte de leur réalité financière. La narratrice confirme cette pensée d'Elé quand il affirme :

*Faire des enfants est un don de Dieu, oui, mais quels enfants ? Des gosses qui auraient la faim pour compagne de tous les instants ? Des gosses dont les rêves seraient peuplés de choses élémentaires comme avoir une paire de chaussures neuves, un vêtement sans trou, une bonne assiette de riz et de viande <sup>22</sup>?*

Par ailleurs, la pauvreté est une situation à laquelle certaines personnes veulent échapper, s'il est vrai que les parents ont le devoir de nourrir, soigner, loger et vêtir leurs enfants tel n'est pas le cas des parents d'Elé et Essomba comme le dit la narratrice :

---

<sup>21</sup> Evelyne Mpoudi Ngollé, Op cit, p.136

<sup>22</sup> Ibidem, p. 83

*Parfois, pendant trois jours, leur mère n'avait rien ou presque Pour les nourrir. Les enfants rentraient de l'école affamées, et se Laissaient choir sur le petit lit en bambou de la cuisine, deçus de ne rien espérer<sup>23</sup>.*

Ce climat de misère dans lequel ils s'étaient plongés rendait Elé anxieux, se préoccupant de l'avenir de ses frères et sœurs, c'est ainsi que lors de la découverte du huitième enfant de la famille, il se demandait avec un cœur meurtri :

*Et voilà que sa mère aussi allait avoir un autre enfant. Comme si sept enfants plus une petite-fille tenaillés par la faim, cela ne Suffisait pas. Comme si de vivre les uns sur les autres dans une case vérolée de misère et de souffrance et dont les murs ne réussissait même pas à couvrir, les ébats incessants des parents, ce n'était pas assez.*

Cette pauvreté révoltait énormément Elé et cela commence déjà par la description de la maison dans laquelle il vivait avec ses parents. C'est ce qu'évoque la narratrice quand elle dit :

*La maison n'avait que deux chambres : la moins miséreuse était celle des parents. Elle hébergeait le seul vrai lit de la maison celui que le père avait acheté chez patron grec où il travaillait. C'était un grand lit en fer à baldaquin qu'on entendait souvent grincer la nuit. [...] L'autre chambre, minuscule, comportait un grand lit en bois dont les pieds avaient été remplacés par de grosse pierre. Ici le matelas était toujours recouvert d'un drap usé<sup>24</sup>.*

Evelyne Mpoudi Ngollé semble associer le temps narratif à la description effectuée par Elé, Benveniste, dira à cet effet : « *personne ne parle ici, les évènements semblent se raconter eux-mêmes.*<sup>25</sup> » c'est juste une façon simplifiée de dire que dans un récit les temps peuvent souvent mieux nous renseigner sur le sens du récit. En effet, le passé simple a une valeur perfective, en ce qu'il saisit le procès de l'extérieur, dans sa globalité, à la manière d'un point apparu à un moment donné. C'est une façon de montrer le rôle du passé simple dans ce récit. Il permet non seulement de situer le récit à un moment précis mais également il donne l'importance de ce moment dans la pensée du personnage qui l'évoque. Lorsqu'

---

<sup>23</sup> Ibidem, p. 80

<sup>24</sup> Ibidem, p. 84

<sup>25</sup> Benveniste Emile, Les relations de temps dans le verbe français, in Problème de linguistique générale, t.1. Paris, Gallimard, 1966, pp. 237-250

Elé repense à son domicile familial tel qu'il est écrit : *Elé revit la maison, surtout les jours de pluie*<sup>26</sup>, l'emploi du passé simple permet non seulement de comprendre la gravité de l'état de cette maison à partir de l'adverbe *surtout* mais également de se faire une idée du sentiment qui animait notre jeune Elé à ce moment précis.

Face à cette précarité, la narratrice nous dit qu'Elé décidera un jour de « *s'enfuir hors de cette maison avec la ferme promesse de ne plus y revenir*<sup>27</sup> »

En outre, on remarque la pauvreté d'une famille amène souvent les parents à confier leurs enfants à des proches qu'ils jugent mieux aisés pour la garde de leur enfant. Est-ce donc la solution idoine ?

### **2.2.1. Le « confiage »**

Le « confiage » est une forme de placement familial traditionnel d'un enfant auprès d'une autre famille d'accueil qui assure, en même temps que son hébergement, ses besoins, son éducation, sa sécurité, bref, son encadrement multiforme. Il consiste à confier son enfant à un membre de sa famille, un ami...etc.

La pratique du « confiage » a beaucoup évolué de nos jours. En fait, la misère ambiante et les difficultés matérielles auxquelles sont de plus en plus confrontées de nos jours les familles en ville font que beaucoup de parents ne se sentent plus tout à fait en mesure de s'occuper d'un surcroît de personnes venant d'ailleurs au sein de leur cellule familiale.

C'est ainsi qu'on aura Petit Jo, dans l'œuvre d'Evelyne Mpoudi Ngollé, qui sera confié à une famille d'accueil par sa mère afin de suivre son amoureux, c'est ainsi qu'on le lit dans une lettre dans laquelle il est écrit : *Ta mère naturelle t'a confié à une famille pour pouvoir partir avec ton père qui rentrait en France*<sup>28</sup>.

Le « confiage » est donc une pratique risquée à partir du moment où la famille d'accueil manque de revenus pour subvenir aux besoins de l'enfant qu'ils ont recueilli chez eux. Dans le cas de Petit Jo, on remarque sa mère le confie afin de vivre son aventure amoureuse.

---

<sup>26</sup> Ibidem, page 78

<sup>27</sup> Evelyne Mpoudi Ngollé, Op cit, p. 84

<sup>28</sup> Ibidem, p. 142

Or, il est bien connu qu'un parent est garant de la vie de son enfant, lorsque celui-ci préfère la sienne au détriment de son enfant, mérite-t-il toujours cette appellation de parent ?

### **2.3. La démission parentale**

Il est important de noter que les parents sont à la base du devenir de leurs enfants. Ceux-ci reçoivent les premiers éléments de leurs personnalités dans la cellule familiale. L'école ne vient qu'en complément. Le rôle joué par les parents n'est pas toujours aisé car l'être n'est pas une tâche facile tel que le dit un adage : « Etre parent, ça ne vient pas avec un livre d'instruction, ça s'apprend. » C'est ainsi qu'on peut avoir plusieurs types de parents à savoir :

#### **2.3.1. Le parent absent**

C'est le parent qui ne s'intéresse pas au développement de son enfant et qui ne s'investit pas dans son éducation. Les relations avec les enfants sont presque inexistantes. Le parent ne prend pas le temps de communiquer avec son enfant afin de connaître les goûts, intérêts, relations, résultats scolaires de son enfant. Tel est le cas des parents d'Elé et Essomba qui, occupés par leurs activités journalières, ne prennent pas le temps pour connaître le vécu de leurs enfants dans la maison, comme le déclare la narratrice : *On pouvait ne pas aller à l'école trois jours durant, seuls les autres enfants s'en rendaient compte*<sup>29</sup>

Le parent ne sert donc plus à grand-chose pour son enfant à partir de ce moment.

#### **2.3.2. Le parent débonnaire**

Il est préoccupé par son enfant, il donne les tâches à son enfant sans toutefois le contraindre. Le parent considère que l'enfant est à même de prendre ses propres décisions et de vivre ses expériences pour son développement.

#### **2.3.3. Le parent abusif**

Le parent ignore totalement les besoins de l'enfant. Il n'est pas en contact avec ses émotions. La communication est déficiente. Les problèmes du parent sont présents et les

---

<sup>29</sup> Evelyne Mpoudi Ngollé, Op cit, p. 83

enfants en sont les victimes. Chez les Sango, l'on retrouve ce type de parent en la personne de son père, qui ne s'intéresse plus de la vie de son enfant. Son fils qui éprouvait une très grande estime en sa personne comme le dit la narratrice : *Alain se souvint de l'époque où il était encore plein d'admiration pour son père*<sup>30</sup>.

Mais, cette appréciation qu'il se faisait de son père ne fut pas de longue durée, car il rejetait la faute de la destruction de sa famille sur ce dernier en ces propos :

*Quant à son père, non seulement il portait la responsabilité de cette destruction survenue dans sa famille, mais en plus il était devenu colérique, autoritaire, ne parlant plus que pour gueuler*<sup>31</sup> ...

On voit donc cette lourde tâche dont on la charge les parents car ils sont responsable de leurs progénitures et la moindre erreur de leurs parts peut être fatale pour leurs enfants.

#### **2.4. L'attrait du monde extérieur**

L'attrait du monde extérieur accentue en quelque sorte le rejet et le dégoût du foyer, tout comme les mauvaises conditions de vie et pitoyables traitements renforcent pour leur part cette envie de partir. Ce sont ces différents milieux qui permettent aux jeunes de couper le cordon avec leur famille. Généralement, après la rupture familiale, des enfants cherchent à regagner la rue, elle représente un signe de liberté, d'autonomie.

Cet espace de vie devient leur quotidien, on note également que l'espace dans un récit est ce que R. Bourneuf et R. Ouellet, *L'espace dans un roman s'exprime donc dans la forme et revêt des sens multiples jusqu'à Constituer la raison d'être de l'œuvre*<sup>32</sup>

Ou allant dans le même sens, ce que A.J. Greimas observe de ce propos que : *L'espace n'est qu'un signifiant, il n'est là que pour être Pris en charge et signifier autre chose que l'espace*<sup>33</sup>

De par ces définitions, nous pouvons dire que l'espace est un élément vital dans la construction d'un récit, il faut aller au-delà de son appartenance des choses inanimées, il faut le décoder pour profiter du message véhiculé par l'auteur.

---

<sup>30</sup> Ibidem, p. 108

<sup>31</sup> Idem

<sup>32</sup> R. Bourneuf & R. Ouellet, *L'Univers du roman* Op cit, page 151

<sup>33</sup> A.J. Greimas *Pour une sémiotique topologique* article paru dans *Sémiotique et sciences sociales*, Paris, Seuil, 1971, page 130



Dans l'œuvre *Petit Jo, enfant des rues*, l'espace rue est délimité en plusieurs compartiments. Il convient aussi de noter que les délinquants qui choisissent de quitter leurs domiciles familiaux n'occupent pas n'importe quelle rue, ils repèrent celles qui sont pourvoyeuses de ressources économiques importantes dans lequel ils peuvent trouver des opportunités de gain de toutes sortes : Ils peuvent mendier, rendre des services, ou se livrer à de petits boulots. C'est ainsi qu'on peut retrouver comme repères dans le corpus :

#### **2.4.1. Le marché du Mfoundi**

Communément connu comme le principal marché de fruits et de légumes de la capitale politique du Cameroun, le marché du Mfoundi est l'un des plus vastes et des plus connus de la capitale politique. C'est un marché de vivres frais et de petits commerces épars. Evelyne Mpoudi Ngollé, évoque ce milieu comme lieu de « travail » pour les délinquants comme cela peut se lire dans l'œuvre :

*Au marché du Mfoundi, les « porteurs » étaient nombreux et donc la concurrence acharnée : toute dame qui passait par la route du marché au volant d'une voiture était une cliente potentielle.*<sup>34</sup>

C'est dans ce même ordre d'idées qu'évoque Jean NZHIE ENGONO :

*C'est parfois là pour le client, réel ou non, le début d'une aventure qui peut se terminer mal, du fait qu'il peut être dépouillé de ce qu'il possède (bijoux, argent...), sans même pouvoir s'en rendre compte le moins du monde.*<sup>35</sup>

Pour dire que ces « pseudo travailleurs » sont en fait des potentiels voleurs dont il faut se méfier le plus au marché du Mfoundi, vu que c'est aussi de ces vols qu'ils obtiennent leur pitance quotidienne. Certes, ce marché n'est pas un endroit facile à vivre car il faut avoir une grande détermination pour s'en sortir mais elle offre aussi à nos jeunes délinquants un brin de satisfaction .C'est ainsi que Man dira de façon crue à son père :

*Je préfère encore ce monde de la pègre où on fait mal sans prétendre être des saints. Au moins là, on sait à quoi s'en tenir.*<sup>36</sup>

---

<sup>34</sup> Evelyne Mpoudi Ngollé, Op cit, p. 7

<sup>35</sup> Jean NZHIE ENGONO et Estelle Marline NANA NJIKI, Les enfants de la rue au Cameroun, Itinérance, histoire et histoires de vie, Cameroun, Harmattan, 2017, p. 59

<sup>36</sup> Evelyne Mpoudi Ngollé, Op cit, p.136

Il est également à souligner que le marché du Mfoundi n'est pas l'unique lieu de concentration des délinquants, l'on peut également les rencontrer au niveau de la gare voyageur qui rassemble également une forte population venu d'ici et d'ailleurs.

#### **2.4.2. La gare voyageurs**

La gare voyageurs constitue l'une des escales du chemin de fer Trans-camerounais dans la ville de Yaoundé. En effet, on retrouve des jeunes à des heures hardies dans des gares voyageurs sous prétextes de petit commerce pour les uns et par simple promenade. Cependant dans le corpus, la gare voyageurs est considérée comme le lieu de travail pratique pour nos jeunes délinquants dans la mesure où le jeune aide les différents voyageurs qui arrivent des autres villes à se déplacer avec leurs bagages aux moyens de leurs outils de travail communément appelé « *brouettes* ». C'est pourquoi lors du comptage de son argent obtenu à travers les petits boulots entrepris, Petit Jo, insinue que :

*Entre gare et marché, il fallait être un fainéant pour ne pas trouver sa pitance quotidienne*<sup>37</sup>.

. Cet attrait du monde extérieur peut également se faire ressentir par le sentiment d'appartenance à une bande et à partir de ce moment, des solidarités corporatistes s'installent et c'est le moment pour eux de prouver qu'ils sont capables d'inventer leurs propres histoires, à travers leur mode vie. Aloga dans l'œuvre permet d'illustrer cette réflexion car il faut noter qu'il est comme l' « initiateur » d'Alain Sango dans le monde de la rue et il était aussi le chef de bande de la troupe de malfaiteurs dans laquelle s'était introduit "Man". telle que l'affirme Evelyne Mpoudi Ngollé : « *Un costaud dont le visage balafre témoignait d'une vie aventureuse.* »<sup>38</sup>

À cet effet, comme le dirait Marwan Mohammed, chargé de recherche au centre Maurice Halbwachs<sup>39</sup> :

*« Ces chefs de bande, permettent une formation spécifique de sociabilité de rue et des groupes informels d'adolescents qui participent à la construction identitaire et à la reconnaissance sociale des jeunes de milieux populaires qui*

---

<sup>37</sup> Evelyne Mpoudi Ngollé, Op cit, p. 6

<sup>38</sup> Ibidem, page 75

<sup>39</sup> Marwan Mohammed, *La formation des bandes. Entre la famille, l'école et la rue*, Paris, PUF, collection "Le lien social" septembre 2011, p. 107

*offre un style de vie, des ressources matérielles et symboliques, et au bout du compte un statut sociale de ces jeunes frustrés par les difficultés familiales [...] Le chef de bande ou la bande en elle-même sont des espaces de construction positive de soi, permettant au nouveau venu de se sentir en sécurité. »*

Pour signifier ici que, les bandes sont d'une importance capitale dans la rue car elles permettent aux jeunes délinquants de ne pas se sentir coupable de l'acte posé. Aloga est ici comme une espèce de mentor pour Alain Sango, car il joue le rôle de motivateur pour lui, ceci en le félicitant des coups perpétrés ainsi qu'il suit :

« - *Tu es fort, Man ! le félicita-t-on*

- *Avec toi, le groupe prend une autre dimension, c'est sûr ! reconnut Aloga, le chef de la bande »<sup>40</sup>*

L'attrait du monde extérieur dans ce contexte de l'approximation ne se résume plus alors à chercher à quitter son domicile familial et toutes ses préoccupations mais elle tire aussi son expressivités dans les activités que pourront mener le jeunes qui veut s'installer ainsi que le rôle qu'il devra jouer. Mais l'attrait de ce monde est avant tout pour les jeunes le « semblant » de liberté qu'ils croient jouir.

## **2.5. La polygamie**

Un peu partout dans les familles, le nombre a toujours été aussi synonyme de promiscuité dans des habitations souvent exigües. Du même coup, il se pose donc inévitablement le difficile problème d'accès aux ressources et aux services sociaux de base. Toutes choses qui occasionnent aussi les problèmes de survie et force parfois les parents à démissionner tout bonnement de toutes ces sollicitations dont ils font l'objet dans ce contexte de manque. Dans ces familles élargies, le contrôle parental finissent aussi par faire défaut, au point que les enfants se retrouvent où ils veulent et avec qui ils veulent, en quête d'une renégociation d'autre forme de sociabilité qui leur semblent plus épanouissant. En bref, le relâchement des liens sociaux et la déstructuration de beaucoup de famille dus à la polygamie entraînent toujours à long terme, malgré la relative harmonie qui peut régner parfois, un climat conflictuel invivable, qui devient à son tour le levain essentiel qui réussit

---

<sup>40</sup> Evelyne Mpoudi Ngollé, Op cit, p.76

à précipiter certains jeunes dans la rue, c'est ce que Marie Morelle signale en condensé dans ces termes :

*La rupture familiale et communautaire, souvent sur fond d'appauvrissement, conduit les enfants à quitter leur foyer, leur quartier, leur village et parfois, leur ville. Ils arrivent dans la rue, les espaces publics et y demeurent<sup>41</sup>*

C'est dans ce même ordre d'idée que la narratrice évoque cette ambiance déstabilisatrice qui avait élie domicile chez les Sango, elle confirme cette situation en affirmant :

*Lorsqu'il avait quitté la maison, Alain n'avait pas vraiment eu l'intention de partir définitivement. Il voulait seulement mettre fin à cette situation de conflit permanent qui prévalait dans sa famille depuis que son père avait opté pour la polygamie<sup>42</sup>*

Ou quand Alain Sango évoque également :

*Il y eut d'abord l'arrivée de Maman Pauline, la seconde épouse de son père, rapidement apparue comme la rivale de sa mère mais aussi comme sa propre rivale. Elle s'empressait tellement autour de son père de retour du travail, que le petit Alain n'avait plus de place. C'était elle qui apportait les babouches, qui repoussaient le petit garçon pour dénouer les lacets de son mari, qui s'asseyait à côté de lui sur le canapé. Très vite Alain conçut de la haine pour cette intruse. Quand elle donna naissance à d'autres enfants à des filles qui plus est, Alain vit qu'il n'avait plus aucune chance de reconquérir son père<sup>43</sup>.*

Pour dire que la polygamie est une forme matrimoniale qui peut détruire des jeunes, on constate de par cette illustration qu'elle a divisé une famille et mis à mal l'affection qu'un enfant peut éprouver pour son père.

Parvenu au terme de ce chapitre, nous constatons que, le récit d'Evelyne Mpoudi Ngollé permet de relever presque toutes les causes pouvant conduire à la délinquance

---

<sup>41</sup> Marie Morelle, « Les enfants de la rue à Yaoundé (Cameroun) et Antananarivo » (Madagascar) in Autrepart Vol 1, n°45, 2008, p. 51

<sup>42</sup> Ibidem, p. 108

<sup>43</sup> Evelyne Mpoudi Ngollé, Op cit, p. 108

juvénile. Il semble donc clair que l'objectif de cette auteure est de mettre à nu ce fléau qui cause beaucoup de peine dans des familles et dans la communauté.

À l'analyse, on comprend que maints facteurs peuvent entraîner les jeunes à la délinquance. La pauvreté tout comme la situation des parents sont des vecteurs pouvant décourager le jeune à rester dans sa « bulle » familiale. C'est donc avec beaucoup d'attention que, dans le prochain chapitre, nous ferons une étude approfondie du paysage que laisse paraître la délinquance juvénile dans cette œuvre.

**CHAPITRE III : LES CONSÉQUENCES DE LA DÉLINQUANCE  
JUVÉNILE ET LA SIGNIFICATION DE L'ŒUVRE *PETIT JO*,  
*ENFANT DES RUES* D'EVELYNE MPOUDI NGOLLE**

Le paysage dans l'acception Richardienne peut être défini comme « l'effet provoqué sur nos sens (notre sensibilité) par les différents motifs d'un thème.<sup>44</sup> C'est en ce sens que le théoricien le définit comme :

*Ce qui se voit, s'entend, se touche, se flaire, se mange s'excrète, se pénètre et pénètre : le débouché et l'aboutissement, le lieu de pratique aussi, ou la découverte d'une libido complexe et singulière<sup>45</sup>.*

Il en ressort que les différents motifs peuvent avoir de l'influence sur notre sensibilité. Les sentiments que l'œuvre *Petit Jo, enfant des rues*, après la lecture du thème de la délinquance juvénile sont ici partagés. D'un côté, on est partagé par le fait de découvrir les différentes causes qui puissent amener un jeune à suivre le chemin de la délinquance et de l'autre, on éprouve également de l'optimisme en sachant qu'évoquer ce vice permet aussi d'appeler en quelque sorte à la conscientisation des jeunes.

De la sorte, des interrogations peuvent nous tenir à haleine, à savoir : quel paysage les motifs du thème de la délinquance juvénile créent-ils dans l'œuvre ? Quels sentiments le roman nous laisse-t-il après la lecture de ce thème ?

Il nous revient dans ce chapitre, de faire, de prime abord, une description du paysage de l'œuvre, qui, au regard du thème, est à la fois la tristesse et l'optimisme mais plus précisément, nous voulons évoquer les diverses conséquences de ce mal qui tue nos jeunes. Nous porterons également notre regard sur la vision du monde de la romancière, car comme le souligne fort à propos Serge Doubrovsky, celle-ci étant étroitement liée à la thématique :

*Le thème, notion clé de la critique moderne, n'est rien d'autre que ma coloration affective de toute expérience humaine [...] le thème est donc le choix d'être qui est au centre de toute vision du monde<sup>46</sup>.*

Le lecteur averti au sorti de cette œuvre de *Petit Jo, enfant des rues*, constate avec un grand émoi les dommages que la délinquance juvénile peut entraîner dans la vie non seulement des concernés directement mais aussi dans celle des personnes qui les entourent.

---

<sup>44</sup> François Xavier Owono Ndougoussa, *Comprendre la chanson de Salomon de Tony Morisson, les classiques africains*, 1997, p. 31

<sup>45</sup> Jean-Pierre Richard, *Microlectures*, Op cit, p. 9

<sup>46</sup> Serge Doubrovsky, *Pourquoi la nouvelle critique*, Paris, Mercure, 1966, p. 103

Mais on y retrouve tout de même un sentiment d'optimisme qu'Evelyne Mpoudi Ngollé essaye de faire naître afin d'interpeller l'autorité parentale et même à ceux qui sont aux alentours, de la mission qui leur est incombée, de ne pas succomber et de se battre pour l'avenir de leurs progénitures.

### **3. Les conséquences de la délinquance juvénile**

La délinquance juvénile comme on le sait d'ailleurs, est l'ensemble des délits et des infractions commises par des mineurs. Ces infractions entraînent pour les jeunes la pratique des conséquences, elles peuvent être d'ordres morales ou physiques. C'est ainsi qu'on aura :

#### **3.1. Les conséquences physiques**

Parler des conséquences de la délinquance juvénile revient à donner les répercussions de ce phénomène sur les jeunes. Dire à quoi ils sont exposés lorsqu'ils décident de s'adonner à cette pratique. Ainsi, on pourra donc avoir comme conséquences physiques :

##### **3.1.1. Le vol**

Dans un remarquable ouvrage dans lequel il évoque, entre autres, la notion de « vol » entendue comme un délit communautaire, ainsi que la manière dont les enfants deviennent délinquants dans leur société, Jean-Pierre Lauzel souligne que « *quiconque a soustrait frauduleusement une chose qui ne lui appartient pas, est coupable de vol*<sup>47</sup>. » Et il rajoute également dans le même cadre d'idée que :

*Le vol est un fait social, il l'est à plus d'un titre. Il est un facteur de déséquilibre dans la structure sociale, s'attaquant au droit de propriété individuel ou collectif*<sup>48</sup>.

En d'autres termes, c'est dire que le vol est un délit grave dans la société. Dans cette logique, le vol de l'enfant « *résume presque à lui seul la délinquance juvénile*<sup>49</sup> ». Le vol est en fait plus qu'un simple acte occasionnel ou singulier, il est intimement lié à la façon de vivre de ces délinquants. Une fois dans la rue, on le devient, non pas tant par vocation, mais par nécessité de survie, par imitation ou par incitation et dans le cadre d'Alain Sango,

---

<sup>47</sup> Ibidem p. 9

<sup>48</sup> Ibidem, p. 24

<sup>49</sup> Idem



on pourrait dire qu'il s'est lancé dans le vol par incitation de son acolyte « Aloga » qui, lui proposait des cassettes vidéos en lui disant : - *Tu veux d'autres cassettes comme ça mon ami*<sup>50</sup> ? Et faute de moyens, Alain Sango, s'était donc mis à *vendre des objets qu'il prenait chez lui*<sup>51</sup>.

Partant donc de là, on peut avoir plusieurs types de vols :

- **Le vol d'initiation**

Qui, la majorité du temps, prend des allures d'obligation et d'insertion dans le groupe

- **Le vol à « l'arraché »**

Qui consiste à soutirer avec surprise divers objets aux passants (sacs, porte-monnaie, téléphone, etc...) Le vol ici fait appel à un certain nombre d'astuces et de modes opératoires nécessaires pour sa parfaite réussite.

- **Le vol par embuscade**

Quant à lui, est organisé par des quatre à six personnes. La première étape consiste à distraire préalablement la cible potentielle qui a été repérée dans la rue, en l'approchant, d'ailleurs de manière courtoise et rassurante. Ensuite la victime est encerclée sans même qu'elle puisse s'en rendre compte. C'est alors qu'elle est dépouillée sans que personne aux alentours ne se doute de quoi que ce soit. Les voleurs se fondent ensuite dans la masse avant que la victime ait eu le temps de réaliser ce qui s'est passé.

- **Le vol de groupe**

Il est l'objet de toute une organisation ingénieuse et très précise. Certains repèrent les objets à voler et en informent les autres pour asseoir ensemble la stratégie d'action qui peut leur permettre de mener à bien l'opération en minimisant au mieux les risques éventuels d'échec. Tous ensembles participent à l'opération, elle peut se passer en journée comme dans la nuit mais la préférence semble se porter vers la nuit, mais l'essentiel reste le moment opportun afin de mieux parfaire l'opération.

---

<sup>50</sup> Ibidem, p. 75

<sup>51</sup> Idem

Dans notre corpus, il est question du dernier vol à savoir celui en groupe : Alain Sango va s'allier à son acolyte de vol Aloga tel qu'il est écrit par la narratrice : *Quelques mois auparavant, il avait fait la connaissance d'Aloga, un costaud dont le visage balafré témoignait d'une vie aventureuse*<sup>52</sup>. À la suite de cette rencontre, Alain Sango va s'insérer dans la bande à « Aloga » et c'est au cours d'un vol commis dans une alimentation qu'Aloga reconnaîtra :

*-Tu es fort Man ! le félicita-t-on -Avec toi, le groupe prend une autre dimension, c'est sûr ! reconnut Aloga, le chef de la bande*<sup>53</sup>.

C'est en fait pour démontrer la présence de Man dans ces groupes de voleurs, quand on sait le mal que le vol peut engendrer dans la vie d'un homme, on par exemple la prison et on souligne également au passage, l'arrêt d'Alain Sango après son forfait dans la maison de M. Komé. Car à sa sortie de prison, il ira rendre visite à son ami et il lui fera cette affirmation : *- Et puis tu sais, cinq de prison, ce n'est pas cinq jours. On ne dort pas sur de vrais lits là-bas*<sup>54</sup>

### **3.1.2. Le problème d'insécurité**

L'une des conséquences majeures de la délinquance juvénile est ce problème d'insécurité. L'insécurité est par définition basique le fait de ne pas se sentir en sécurité dans un milieu. On pourrait ainsi dire que l'insécurité est l'expression de la destruction manifestant des repères politiques et sociaux. L'incivilité donne l'impression que l'ordre social n'existe plus, et que la sécurité n'est plus rassurée. On pourra dire que le problème d'insécurité semble très inquiétant dans la mesure où il crée un sentiment de frayeur et d'angoisse pour les populations. Le problème d'insécurité dans le texte est très palpable car la bande à man sème désormais la panique dans toute la ville en particulier. Alain Sango était presque devenu le chef de bande car il *semait désormais la terreur dans la ville, agrandissant son équipe au fil des jours*<sup>55</sup>

---

<sup>52</sup> Ibidem, p. 75

<sup>53</sup> Ibidem, p. 76

<sup>54</sup> Ibidem, p. 146

<sup>55</sup> Ibidem, p. 97

Par ailleurs, le sentiment d'insécurité peut également se renforcer au cas où il y a la non-élucidation de nombreux délits, pour fautes de poursuites pénales contre les délinquants, ou de la non-interpellation des présumés coupables. Lorsque les coupables ne sont pas inquiétés, ils retournent tranquillement à leurs activités criminelles. C'est ainsi qu'après le vol chez un ami de son père, Man et ses amis reprendront calmement leurs besognes, telle qu'il est dit par la narratrice :

*Quant aux deux meurtriers, aucune piste sérieuse ne fut trouvée pendant de long mois. Man continuait ses activités violentes et illicites<sup>56</sup>.*

Ce sentiment d'insécurité se fait également ressenti dans le comportement de la population car l'effet visible de ces troubles et les difficultés d'intervention et de répression des autorités publiques à savoir les forces de sécurité, aggravent le sentiment d'abandon d'inquiétude et de vulnérabilité ressenti par les populations. Ainsi, ne se sentant plus protégée par ces forces de défense, la population commence eux-mêmes à s'en prendre aux voleurs et à travers cette pratique de « justice populaire » elle provoque la mort subite des voleurs qu'ils réussissent à arrêter. C'est pourquoi la narratrice évoque l'idée selon laquelle :

*Devant l'efficacité de plus en plus douteuse de la police, les populations avaient depuis peu opté pour une »justice « populaire. Lorsqu'un voleur était pris en flagrant délit, il subissait un lynchage en bonne et due forme<sup>57</sup>.*

Alain Sango, instaure donc un véritable climat de peur pour son entourage et cette pratique ne le conduira pas forcément vers un futur certains. Ainsi, le problème d'insécurité semble être l'une des conséquences les plus dangereuses du phénomène de délinquance juvénile car elle touche beaucoup plus la population environnante car c'est eux qui subissent les forfaits même s'il est vrai que cette population essaye de prendre des mesures afin de palier à ce phénomène. Ainsi, la scolarité du jeune délinquant ne pourrait-elle pas souffrir suite à ce mal qu'est la délinquance juvénile ?

---

<sup>56</sup> Ibidem, p. 99

<sup>57</sup> Ibidem, p. 99

### 3.1.3. La prostitution juvénile

La prostitution est la forme essentielle de la délinquance juvénile féminine, car les autres délits comme le vagabondage, l'abandon précoce des études et vols ne sont dans un certain sens que les corollaires de cette prostitution.

Il est également à noter que la prostitution des jeunes prend de plus en plus d'ampleur dans le monde, les jeunes s'adonnent de plus en plus à cette pratique au vu et au su de tous, parfois poussées par leur environnement le plus proche, parce qu'elles doivent nourrir leurs familles et survivre également. En effet, ce phénomène est beaucoup plus visible dans le milieu périphérique où la pauvreté serait la principale. Dans la famille d'Elé, on a ce comportement de sa mère qui voit en ces filles une future source de revenus pour sa famille et elle, c'est ce qu'elle dit à ses copines et que la narratrice évoque en ces termes :

*-Pas forcément, regarde mes filles. Elles sont belle et peut-être bientôt pourront-elles rapporter de l'argent à la maison<sup>58</sup>*

On comprend par là, que la prostitution est souvent encouragée par les parents vu que ne pouvant plus subvenir aux besoins de leurs enfants, se retournent vers ces derniers afin qu'ils commencent à se prendre en charge même s'ils ne sont pas encore en âge de le faire.

Si l'on va à l'école, c'est pour acquérir une formation qui permettra plus tard d'avoir un emploi bien rémunéré et partant d'une situation sociale meilleure et simplement obtenir son autonomie financière. A quoi bon continuer d'y aller vu que tout ce qu'elle désire peut s'obtenir par des voies moins contraignantes ? D'où l'une des origines de l'abandon prématuré des études par ces dernières. Il faut dire que cette prostitution occasionnelle dans une première étape à son cortège de méfait. Les maternités précoces qui perturbent leurs études, car se retrouvant avec des grossesses non désirées. Tel est en fait le cas d'Adèle qui selon la narratrice

*Avait interdit à quiconque de parler de sa maladie aux parents et l'incident était passé inaperçu. Des mois plus tard, en pleine nuit, la mère avait été réveillée par les appels d'Adèle. Accompagné d'Elé et Essomba, ses deux*

---

<sup>58</sup> Ibidem, p. 82

*ainés, elle avait du conduire sa fille âgée seulement de quinze ans à la maternité où elle s'était vue devenir, ahurie, grand-mère d'une petite-fille.*<sup>59</sup>

En plus, la prostitution juvénile est désignée comme étant des activités d'exploitation juvénile subies par des jeunes d'âge mineur qui offrent, plus ou moins volontairement ou sous la contrainte, des services de nature sexuelle en échange de faveurs ou d'une rétribution profitant à eux-mêmes ou à des tiers. Cette prostitution est souvent entretenue entre des personnes d'âges différentes. Un homme d'un certain âge peut s'offrir des plaisirs charnels d'une adolescente en compensation du style de vie qui devra lui apporter. Pour étayer ce point de vue, on a le cas de Monsieur Sango qui s'enquiquine d'une jeune fille qui a pratiquement le même âge que son fils. tel que le dit Alain Sango au cours d'une dispute : *Laisse-moi rire. Une famille ou le père a comme maitresse une gamine plus jeune que son fils*<sup>60</sup>. Ce parent censé montrer le bon exemple est celui-là qui encourage les jeunes dans la débauche telle que l'affirme la narratrice :

*Vers dix-huit heures, François allait récupérer sa « petite » au lycée d'Anguissa et tous les deux rentraient dans le petit « chez eux » qu'il avait pris en location au camp SIC Messa. là, ils coulaient de doux moments qui consolaient François de sa femme déprimante. Il lui était pénible de se séparer de la chaleur douillette de ce jeune corps dont il ne rassasiait pas. Il estimait que tout cela valait bien les petits cadeaux parfois onéreux, souvent insignifiants, que lui coûtait son aventure*<sup>61</sup>.

Dans le même sillage, on constate aussi que Monsieur est un homme « a femme » et ces conquêtes ne sont que des jeunes filles pour la plupart dont le cadre de vie ne permet pas un certain confort. Il apparaît qu'il entretient une relation avec Adèle qui n'est rien d'autre que la petite sœur à Elé. C'est ce que nous révèle la narratrice au travers de ce dialogue :

*C'est alors qu'Alain reconnut son père qui sortait du circuit. En arrivant au niveau de la voiture, ce dernier s'adressa à quelqu'un qui était encore à l'intérieur de la maison : -dépêche-toi, chérie, je t'attends. Lorsqu'il vit son fils et Petit Jo, il parut un peu embarrassé. Alain se demanda s'il n'avait pas,*

---

<sup>59</sup> Idem, p. 83

<sup>60</sup> Ibidem, p. 74

<sup>61</sup> Ibidem, p. 114

*malgré lui, commis une gaffe. Quelle ne fut pas sa consternation lorsqu'il vit arriver la joyeuse personne à qui s'adressait son père ! La jeune fille, habillée et fardée comme jamais Alain ni ses frères ne l'avaient encore vue, n'était autre qu'Adèle<sup>62</sup>.*

#### **3.1.4. Les violences**

La violence, dans son entendement ordinaire traduit une action par laquelle une personne tente d'établir un rapport de force avec une autre personne. Elle s'inscrit dans un mouvement d'exhibition de la seule force brute, elle n'accorde pas d'importance aux besoins et émotions de l'autre. C'est dire que la personne utilisant des comportements violents force l'autre à agir contre son gré et sans respecter les droits de ce dernier. La violence n'est pas une caractéristique singulière de l'individu en tant que tel, mais plutôt un moyen qu'il utilise pour atteindre des buts de déstabilisation de l'autre. Dans cette étude, nous parlons des jeunes délinquants utilisant des comportements violents et non pas des violents délinquants. On peut même dire qu'il est normal et sain de ressentir cette émotion, dont la colère peut être la traduction et la face visible. Dans bon nombre de situation, la colère peut aussi être positive, surtout quand elle permet de se rendre compte qu'on trouve un injuste, frustrant et blessant. De façon plus positive, elle peut permettre de résoudre un conflit, de faire connaître ses limites face à une situation et d'apporter des changements dans sa vie. La colère peut donc être saine, voire constructive, mais la façon dont on l'utilise parfois peut être nuisible si on l'exprimer par l'utilisation de comportement violent.

Dans cette partie, nous essayerons de catégoriser les diverses formes de violences ainsi que leurs manifestations. Les violences construites et exercées pour répondre à une demande et à un besoin psychologique de celui qui l'exerce, qui se fonde sur le mobil jamais avoué de chercher à se procurer d'abord une espèce de confort psychique et physique à partir duquel il veut s'octroyer le privilège unilatéral de recourir à cette forme d'offense alors qu'il n'a notamment pas le droit de le commettre. Ainsi on peut avoir des violences telles que :

---

<sup>62</sup> Ibidem , p. 136

### 3.1.4.1. Les violences morales ou psychologiques

Le droit Français, dans son application pratique relative aux violences, définit les violences psychologiques comme étant « *des actes répétés, qui peuvent être constitués de paroles et/ou d'agissement. D'autres dégradation des conditions de vie entraînant une altération de la santé physique ou mentale*<sup>63</sup> ». D'une manière générale, les violences psychologiques encore appelées violences mentales ou émotionnelles, sont des formes d'abus caractérisé par les comportements agressifs ou violents des individus vis-à-vis des autres, qui peuvent par la suite résulter en des traumatismes psychologiques, susceptibles d'entraîner : anxiété, dépression chronique ou trouble post-traumatique. La mère d'Alain Sango en a payé les frais de ce type de violence car après le départ de son fils, elle va entrer dans une sorte de dépression pendant laquelle, elle était devenu l'ombre d'elle-même, c'est ce que décrit la narratrice en ces termes :

*Erna accusa le coup. Pendant quelques jours, elle resta sans force, résignée dans son mauvais cauchemar. Et personne pour la soutenir dans sa cruelle épreuve. Puis, lentement, sa fibre maternelle reprit le dessus. À quoi bon vivre si elle n'était pas capable de porter secours à son propre fils*<sup>64</sup>.

Où quand la narratrice déclare également :

*Elle se mit à boire –Oh juste un peu au début –pour Pouvoir dormir, oublier... Puis elle but un peu plus de jour en Jour, jusqu'à s'en rendre malade, jusqu'à ne plus pouvoir Ingurgiter ce satané alcool*<sup>65</sup>.

La violence psychologique d'Erna est dévastatrice, la délinquance juvénile lui a arraché la seule personne qui lui était cher dans ce monde. On note aussi que la violence morale est une suite d'attitude méprisante, dévalorisante, humiliante qui dénigrent les capacités intellectuelles ou l'apparence de l'autre, en lui envoyant une image d'incompétence ou de nullité, à valence négative. Difficilement perceptible par les autres, la violence psychologique n'est ressentie que par la victime. Dans Petit Jo, enfant des rues, Erna Sango est dans une phase de dépression, elle n'arrive plus à rien faire, se sentant

---

<sup>63</sup> Droit Français, Loi n° 2010-769 du 9 juillet 2010, applicable en octobre 2010.

<sup>64</sup> Evelyne Mpoudi Ngollé, Op cit, p. 112

<sup>65</sup> Ibidem, p. 113

même coupable du chemin que son fils a décidé de poursuivre. Cette séquence, la narratrice le raconte en disant :

*Depuis, elle ne faisait rien d'autre que se traîner de son lit sur la terrasse, de la terrasse à la cuisine, comme une somnambule. Elle voulait mourir, mais pas sans avoir revu son fils. Tout lui était indifférent : son mari, les enfants, les travaux ménagers, jusqu'à son propre corps qu'elle négligeait au point de ne même plus s'habiller décentement. Elle se recouvrait tout juste de son kaba et se faisait deux grosses tresses pour ne pas laisser en furie ses cheveux qu'elle n'avait plus fait défriser depuis de longs mois<sup>66</sup>.*

Comme on le voit, cette forme de violence a pour principal but de détruire, de fragiliser et d'ébranler pour détruire la confiance en soi et l'estime de soi chez la victime. Erna perd donc cette confiance, elle n'a plus aucune envie, tous ce qu'elle veut c'est de revoir son fils même si c'est dans une tombe.

#### **3.1.4.2. Les violences physiques**

Elles laissent généralement les traces dans bien de situations. C'est le cas des tentatives d'étouffements ou d'étranglement et autres coups de poings qui surviennent lorsqu'on se fait arracher un sac ou tout autre objet et qu'on oppose une résistance. Les plus courantes de ces atteintes à l'intégrité corporelle peuvent aller des crachats aux blessures, dues surtout à l'utilisation des armes blanches et autres objets tranchants, en passant par les morsures, les brûlures, les fractures, etc. Dans le corpus, Alain Sango alias «Man» est un redoutable truand car il terrorise toute la ville, il va organiser un forfait avec sa bande et pour la parfaite réussite de ce coup, ils auront besoin d'une voiture, ils vont donc user de violence afin de s'emparer de cette voiture, Evelyne Mpoudi Ngollé décrit cette violente scène en ces termes :

*Alain Sango, alias Man, semait désormais la terreur dans la ville, agrandissant son équipe au fil des jours. [...] Il organisa un braquage chez monsieur Komé, un ami de son Père. [...] Dans un premier temps, il fallait trouver un véhicule pour faciliter les opérations. [...] Il faisait déjà un peu sombre lorsque la dame sortit du supermarché. Petit Jo l'aidait à ranger ses*

---

<sup>66</sup> Idem, p. 113



*courses dans la malle arrière de la voiture, l'accompagna jusqu'à ce qu'elle prenne place derrière son volant. Celle-ci cala avec précaution son sac à main sous ses jambes et, après avoir gratifié Petit Jo, d'une pièce de cent francs, s'apprêta à tourner la clé pour démarrer. C'est alors que, surgis de la pénombre, deux grands gaillards la sortirent de sa voiture, la projetèrent sur l'asphalte, s'installèrent dans la voiture et démarrèrent dans un épouvantable crissement de pneu<sup>67</sup>.*

Le choc ressenti par la dame fut brutal étant donné que ceux qui ont commis le délit n'étaient pas là pour se soucier si elle serait vivante ou pas, c'est ainsi que la narratrice dit que : *La dame gisait sur le sol, le visage ensanglanté<sup>68</sup>*. La violence effectuée au cours de cette soirée pouvait entraîner des morts mais cela n'est pas le véritable souci des délinquants car ils ont un objectif à atteindre et peu importe les risques à encourir.

On observe également une autre forme de violence physique, qui est celle des délinquants lynché par la population. Lorsque l'un d'eux est pris en flagrant délit de vol : le plus souvent à la suite d'une arrestation dont il est victime après un vol. Ce genre de situation communément appelé « justice populaire » se présente généralement comme une occasion au travers de laquelle des passants et des commerçants se livrent à une bastonnade sans merci du délinquant, ce qui peut entraîner des blessures graves ou bien la mort. Petit Jo dans l'œuvre d'Evelyne Mpoudi Ngollé en a payé les frais au cours de cette soirée de vol de voiture de la dame blanche où il s'est vu ainsi décrit par la narratrice :

*Un attroupement s'était aussitôt formé autour d'eux. Des mains le happèrent, des coups de poings s'abattirent sur lui sans que Petit Joy comprît quoi que ce fût.*

*-Au voleur, au voleur ! Il était avec eux, je l'ai vu ! entendit-il*

*-Tuons-le, tuons-le ! vociféra quelqu'un<sup>69</sup>.*

Pareillement de la scène que lui-même il décrit en ces termes décrit par la narratrice :

---

<sup>67</sup> Evelyne Mpoudi Ngollé, Op cit, p. 97

<sup>68</sup> Ibidem, p. 98

<sup>69</sup> Evelyne Mpoudi Ngollé, Op cit, p. 98

*Devant l'efficacité de plus en plus douteuse de la police, les populations avaient depuis peu opté pour une « justice » populaire. Lorsqu'un voleur était pris en flagrant délit, il subissait un lynchage en bonne et due forme. Petit Jo avait frémi d'effroi la semaine d'avant, lorsqu'il avait assisté, impuissant, à l'immolation par le feu d'un bandit, au beau milieu de la ville. Pendant que des coups pleuvaient sur homme qui venait d'agresser une vieille dame, quelqu'un l'avait aspergé d'essence et craqué une allumette sur lui. Et tout ce beau monde avait regardé, impassible. Petit Jo avait été informé d'autres cas, où on faisait avaler à la personne incriminée du ciment mélangé à de l'eau, ce qui provoquait inévitablement la mort<sup>70</sup>.*

Cette violence est là pour créer un climat de frayeur permanente autant chez les jeunes délinquants que du côté de la population.

#### **3.1.4.3. Les violences verbales**

Elles se traduisent par des propos malveillants, pouvant aller jusqu'aux insultes et autres menaces verbales. Des propos les plus souvent dévalorisants prononcées pour créer et entretenir un climat de tension, tout en contribuant à maintenir l'autre dans un état de peur et d'insécurité. Les violences verbales sont souvent perçues la plupart du temps dans leur portée simpliste et sommaire. Pourtant, les réalités qu'elles évoquent, véhiculent ou provoquent, révèlent une nature qui peut s'avérer complexe au regard des enjeux visés ici par celui qui les exercent. Si elles font partie, comme on le remarque souvent, du langage commun et couramment entendu, qu'on retrouve un peu partout ici dans ces villes africaines devenues bouillons de culture composés des individus de toutes origines et de toutes éducations. Parce que, au-delà de leur acception assez générale et du malaise qu'elles peuvent causer, ces violences verbales recouvrent d'autres considérations bien différentes, qui peuvent varier en fonction des représentations que les uns et les autres se font de ce qui est perçu comme verbalement violent ou non. Une parole serait donc violente non seulement parce qu'elle transgresse véritablement les valeurs revendiquées et respectées par les individus, à titre personnel ou collectif mais aussi, et surtout si elle est perçue comme telle et si on croit qu'elle a enfreint ces valeurs de fonctionnement de la société. Ce qui nous amène ici à dire que des paroles pourraient être qualifiées de violentes

---

<sup>70</sup> Idem, p. 98

non pas tant pour ce qu'elles sont véritablement, mais pour ce qu'elles peuvent susciter chez les personnes subissant ce type de violence. Il est reconnu de ce côté que, lorsqu'ils quémandent de l'argent auprès d'un passant, qui n'est pas disposé à leur accorder une aide quelconque, généralement, ils peuvent tenir ce genre de langage : « Tu es mince comme la chicotte » ; « spaghetti yoyette » ; « tu es gros comme un porc » ; « Dieu n'aime pas les chichards et il va te punir. » Autant d'expressions de violence déclarée qui sont ici de nature à choquer n'importe quelles personnes, surtout dans un environnement de peur, d'insécurité et de menace permanente. Ces menaces verbales ne s'échangent seulement avec les passants, il arrive que les délinquants entre eux ne s'entendent pas et utilise des termes orduriers pour se faire écouter. Alain Sango lors d'une réunion entre délinquant dans un repère, utilisera un terme ordurier à l'encontre de Petit Jo, pour rabaisser ce dernier car il est à retenir car la première visée des violences verbales c'est de rabaisser l'autre, ainsi, il énoncera sa menace tel qu'écrit par la narratrice :

*Tu es qui, toi, espèce de nabot, pour nous parler comme si tu étais notre chef, hein ? Personne ici n'a d'ordre à me donner, et je ferais ce que je voudrai quand ça me plaira<sup>71</sup>.*

Où, quand Man lui lance cette injure, telle que dit par la narratrice :

*Toi, le bâtard, tu vas regretter d'être né ! « Bâtard » Man avait prononcé ce mot maléfique qui faisait si mal à Petit Jo.<sup>72</sup>*

L'injure est tellement crue qu'elle déconcerte carrément Petit Jo, et la narratrice le met en exergue en appuyant sur l'adverbe d'intensité « si » pour montrer la douleur provoqué par ce terme « bâtard » à l'encontre de Petit Jo

Par ailleurs, la délinquance juvénile a ceci de dangereux qu'elle rend le jeune capable de tout, même de mépriser son propre parent qui l'a mis au monde. « Man » invective sa mère sous le regard de ces petits-frères et sœurs, il n'a pas le souci de ce qu'elle peut ressentir à ce moment précis, de la peine qu'elle endure, lorsqu'il lui tel que l'écrit la narratrice : *Ne me touche plus, fit le jeune homme, la menace à peine voilée<sup>73</sup>*. Il est seulement possible pour un parent d'imaginer que son propre enfant puisse lui tenir de tel

---

<sup>71</sup> Evelyne Mpoudi Ngollé, Op cit, p. 10

<sup>72</sup> Ibidem, p. 13

<sup>73</sup> Ibidem, p. 66

propos ? La délinquance juvénile donne du courage aux jeunes afin d'avoir l'audace de répondre de manière menaçante son propre parent. Car, qu'on le veuille ou pas, la violence verbale a pour finalité de blesser de façon volontaire la personne à qui on s'adresse. Hors mis ces différentes conséquences physiques, on retrouve également celles morales à savoir

### **3.2. Les conséquences morales**

Les conséquences morales sont les différentes blessures morales que peut laisser la délinquance juvénile, en effet, elle contraint le jeune à ne passer à ce qui devait être vitale pour son plein épanouissement et la majorité du temps, regrets et remords sont ces fidèles compagnons.

#### **3.2.1. L'indiscipline scolaire**

L'école, cadre classique d'instruction et d'éducation des hommes, constitue un maillon important de la chaîne éducative. La réussite ou l'échec de ses missions a une grande répercussion sur le système éducatif. En ce sens, l'école ne saurait atteindre ses objectifs sans la participation de tous les acteurs (parents, élèves, enseignants). C'est dire que l'école occupe une place importante dans la vie d'un jeune, manquer à ce devoir de citoyen peut s'avérer difficile dans la construction de l'avenir de ce dernier. La délinquance juvénile déroute en quelque sorte le jeune car elle l'empêche de se construire, elle l'emprisonne dans le négatif et de ce fait, il s'éloigne de l'école. Alain Sango, quand il décide de quitter son domicile familial, va aussi peu à peu perdre le goût de venir à l'école, vu qu'il ne jugera plus nécessaire de continuer à suivre les leçons dispensées par les professeurs, c'est dans ce sillage, que la narratrice dit :

*Les premiers jours de sa fugue, on signala La présence d'Alain à quelques cours. Puis le surveillant général du lycée avait perdu sa trace. Le jeune homme semblait avoir tiré un trait définitif sur ses études et son ancienne vie<sup>74</sup>.*

On comprend donc qu'Alain ne peut plus se présenter à l'école car il ne fait plus partie du même monde que les autres élèves, il est devenu tel que décrit la narratrice :

---

<sup>74</sup> Ibidem, p. 113

*Alain était devenu un va-nu-pieds, avec de mauvaises Fréquentations, des gamins sans foi ni loi, des délinquants Sans la moindre perspective dans la vie*<sup>75</sup>.

L'école, pourtant considérée au départ comme un lieu de socialisation, un milieu dans lequel l'enfant ou le jeune adolescent y trouve toutes formes d'épanouissement afin de pouvoir se distinguer et se mouvoir dans la société, la discipline dans un établissement, favorise l'intellectuel ainsi que l'apprentissage de l'enfant.

Ainsi, lorsqu'un jeune du lycée ou du collège, commence à avoir des comportements indécents dans son établissement scolaire, il est possible que cela le plonge dans le fléau de délinquance juvénile car il faut également relever que l'école a cette particularité qu'elle permet l'apprentissage des normes et valeurs afin de mieux s'intégrer dans la société. C'est cette attitude qu'Alain Sango adoptera car n'ayant plus aucun respect pour ces propres parents à la maison il aura un comportement tellement néfaste au point d'arriver à la violence envers une enseignante de son Lycée (élève de Première D au Lycée Leclerc de Yaoundé) vu que dans ce lycée il semait déjà la terreur envers ces professeurs, Cette attitude se confirme par ces mots de la narratrice :

*Une fois même, monsieur et madame Sango avaient été convoqués au lycée, ou leur fils était accusé d'avoir brutalisé le professeur d'enseignement ménager, une dame qui avait voulu l'empêcher d'entrer à son cours après l'heure prévue*<sup>76</sup>.

Il ne va plus manifester aucun respect à qui que ce soit dans son lycée, il se comportera comme bon lui semble vu qu'il n'a plus aucune motivation pour l'école, ce qui lui importe c'est de commettre des délits. Comment palier à ce genre d'indiscipline ? Que peut faire l'établissement face à ce type de comportement ? Dans le cas d'Alain Sango:

*Ses parents avaient été convoqués pour être informés de la sanction prise à son encontre : un blâme conduit, avec expulsion temporaire de huit jours*<sup>77</sup>.

Force est donc de constater que le jeune qui affiche une telle conduite dans le milieu scolaire ne saurait prospérer dans les études, vu que ne respectant plus aucune règle, cela

---

<sup>75</sup> Idem, p. 113

<sup>76</sup> Ibidem, p. 65

<sup>77</sup> Idem

se vérifie avec Man qui, devenant de plus en plus une menace pour ses enseignants et même pour ses parents décidera volontairement sans l'aide contraignante de quiconque de partir de son domicile familial c'est pourquoi il le dit haut et fort à son père au cours d'une dispute, *Vous me dégoûtez, tous autant que vous êtes, et je vous quitte avec plaisir*<sup>78</sup> On peut donc voir à ce moment la conséquence qu'entraîne cette délinquance sur le comportement du jeune tant sur le côté académique que parental. L'indiscipline scolaire n'est en fait qu'une variante, car lorsque le jeune commence à avoir des comportements d'indiscipline s'en suivra de façon évidente le décrochage scolaire.

### **3.2.1.1. Le décrochage scolaire**

C'est un processus complexe qui conduit un jeune en formation initiale à se détacher du système de formation jusqu'à le quitter avant d'avoir obtenu un diplôme. La majorité du temps, les jeunes décrocheurs sont souvent âgés de 16 ans et ils quittent un système de formation initiale sans avoir obtenu le diplôme dans lequel ils s'étaient engagés

Cet « éloignement » peut commencer sous la forme de désintérêt, d'inappétence, jusqu'à un rejet de l'école et une opposition aux méthodes pédagogiques. Il peut aussi aller d'une attitude de désinvolture, d'indifférence, puis de retrait jusqu'au renoncement. L'abandon est souvent progressif par l'absence ou la faible mobilisation dans les activités et dans les exigences scolaires. Mais il peut aussi être brutal ou soudain. Il s'agit là d'un processus plus ou moins manifeste. Ainsi, on peut avoir plusieurs types de décrocheurs à savoir:

#### **• Les décrocheurs inadaptés**

Ils représentent une bonne partie de la population jeune, leur profil scolaire et psychosocial est très négatif de même que les échecs scolaires et les comportements qui se multiplient. On remarque un faible soutien familial. Les décrocheurs inadaptés présentent des comportements d'indifférence, de négativisme, de consommation d'alcool et de drogue.

---

<sup>78</sup> Ibidem, p. 74

• **Les décrocheurs discrets ou silencieux**

Leurs profils ressemblent davantage à celui de ceux qui obtiendront leur diplôme qu'à celui des décrocheurs. Ils aiment l'école tout en se sentant engagés dans leurs scolarisations et ils ne présentent aucun problème de comportement. Ils ont un rendement scolaire un peu faible et ont souvent des difficultés d'apprentissage depuis le primaire

• **Les décrocheurs désengagés**

Ce type de décrocheur présente environ dix pourcent de la population des décrocheurs. Les résultats scolaires des décrocheurs désengagés se situent dans la moyenne. Les décrocheurs de ce type n'affichent aucun problème de comportement et se disent très désengagés de leur scolarisation. En fait, Ils n'aiment tout simplement pas l'école.

• **Les décrocheurs sous-performants**

Ce type de décrocheurs est similaire à celui des décrocheurs discrets, à la différence qu'ils sont des décrocheurs beaucoup plus effacés. Ils ne présentent également que dix pourcent de la population des décrocheurs. Ils sont aux prises avec des problèmes d'apprentissage. Ils se disent très désengagés de leur scolarisation et n'ont pas des problèmes de comportement. Ils vont à l'école pour passer le temps.

De surcroît, on peut établir un tableau résumant en quelques mots les différents décrocheurs, le tableau pourra donc se tracer de la sorte :

<b>LES DISCRETS</b>	<b>LES INADAPTÉS</b>	<b>LES DÉSENGAGÉS</b>	<b>LES SOUS-PERFORMANTS</b>
Ils proviennent des milieux socioéconomiques plutôt défavorisés	Ils se distinguent par la présence des troubles de comportement	Ils se disent désengagés par rapport à leur scolarisation, ne font pas sens de leur scolarisation.	Leur rendement scolaire est très faible, ce sont des élèves en situation d'échec.
Ils aiment	Ils sont	Ils présentent	Cela a des

l'école	également en situation d'échec scolaire	un peu de problème de comportement	répercussions sur leur motivation à l'école
Ils se disent engagés dans leur scolarisation	Leurs difficultés sont présentes dans presque toutes les sphères de leurs vies (scolaires, familiales et sociales).	Leurs résultats sont dans la moyenne	Ils ne présentent aucun ou peu de problème de comportement
Ils ne présentent aucun ou peu de problème de comportement	Ils proviennent aussi de milieu familial difficile		
Leur rendement scolaire est plutôt faible			

Ainsi, à partir de ce tableau, on perçoit de façon plus claire la différence qu'il peut y avoir entre les différents décrocheurs. Cependant, le décrochage scolaire ne se fait pas de manière spontanée, un bon nombre de comportement favorise cela, c'est ce qu'on peut appeler les chroniques de décrochage et il se matérialise de la sorte :



## Graphique de décrochage scolaire

Refus de participation aux activités scolaires individuellement



Regroupement de ceux qui refusent de participer aux activités scolaires



Perception négative des autres élèves



Apparition des troubles de comportements



Consommation de drogue et d'alcool



Absentéisme scolaire



Problème disciplinaire, suspension



Abandon des études

Ces différentes étapes montrent les comportements pouvant amener au décrochage scolaire. Il est à noter que la délinquance pourrait être une résultante du décrochage scolaire dans la mesure où le jeune qui arrête promptement ses études va se lancer dans la délinquance vu qu'il faudra survivre au quotidien. Petit, Jo dans l'œuvre *Petit Jo, enfant des rues*, représente le type de décrocheur qu'on qualifie de « discret » en ce sens qu'il arrête sa scolarisation non pas à cause de sa propre volonté mais par contrainte car ne possédant pas d'acte de naissance en sa possession afin de poursuivre son cursus scolaire. C'est ce que relate la narratrice ainsi qu'il suit :

*Quand vint le moment de remplir les dossiers pour s'inscrire concours d'entrée en 6<sup>e</sup> et au certificat de fin d'étude primaire, Petit Jo, ne put produire la pièce essentielle : l'acte de naissance. [...] C'est ainsi que Petit Jo, tout brillant élève qu'il était, malgré sa détermination à se faire une place au soleil, vit se dresser une infranchissable. [...] Lorsque le directeur, l'air contrit, lui avoua qu'il ne pourra pas le garder infiniment et inutilement<sup>79</sup>*

À la suite de cet incident scolaire Petit Jo prit donc cette décision qui le conduira tout droit dans la rue, telle que le dit la narratrice :

*La décision de l'enfant était prise : il s'en irait à l'aventure, loin de toute illusion. Puisque la société ne voulait pas de lui, il se débrouillerait seul. On ne voulait pas reconnaître son existence ? Eh bien, il prouverait qu'il existait, dût-il vivre en marge de la société.<sup>80</sup>*

On comprend donc que le décrochage scolaire peut entraîner le jeune dans la rue sans même que cela ne soit son désir le plus profond.

Par ailleurs, on retrouve également dans le corpus un autre type de décrocheur qu'on appelle décrochage « désengagé » on observe ce type de décrochage en la personne d'Alain Sango.

Il n'éprouve plus de volonté à continuer ses études et cette désaffection se fait ressentir par les divers comportements qu'il affiche au sein de son établissement. Il devient un « hors-la-loi » dans son lycée comme le décrit la narratrice :

*Une fois même, monsieur et madame Sango avaient été convoqués au lycée, où leur fils était accusé d'avoir brutalisé le professeur d'enseignement ménager, une dame qui avait voulu l'empêcher d'entrer à son cours après l'heure prévue. Alain avait alors bousculé sans ménagement la pauvre dame qui s'était retrouvée par terre, provoquant un grand émoi dans la classe<sup>81</sup>.*

---

<sup>79</sup> Ibidem, p. 55

<sup>80</sup> Ibidem, p. 56

<sup>81</sup> Evelne Mpoudi Ngollé, Op cit, p. 65

Cet écart de comportement à l'encontre de son professeur est une parfaite illustration des décrocheurs désengagés car ils sont la majorité du temps agressifs, ne se souciant plus des règles, ils agissent comme bon leur semble, ne mesurant pas l'ampleur de l'acte posé.

### **3.2.1.2. L'absence à l'éducation civique**

L'éducation civique est au centre des préoccupations car elle traduit la volonté claire et manifestement affichée de faire « intégrer et pratiquer un comportement civique pour consolider toujours et davantage le bonheur de vivre-ensemble. Le référentiel d'éducation civique et d'intégration nationale doit permettre de développer chez l'individu un sentiment d'appartenance.

L'éducation civique regroupe aussi des connaissances, des attitudes et des comportements qui s'acquièrent dans le milieu de vie des jeunes, que ce soit à l'école, dans la famille ou même par l'entremise des médias (anciens et nouveaux). Au sens strict, l'éducation civique concerne l'enseignement des règles de la vie en communauté et des valeurs, mais on préfère parfois l'expression « éducation à la citoyenneté » qui réfère plus largement à l'enseignement des droits et responsabilité politiques et du fonctionnement des institutions.

En ce sens, l'éducation civique a une signification plus identitaire : il s'agit d'apprendre aux habitants d'un territoire à se confronter aux règles aux valeurs, us et coutumes ayant cours dans la société. De ce point de vue, l'éducation civique fait référence à un système de valeurs et de responsabilités sociales, qui s'installent dans les mentalités, se transmettant d'une génération à une autre. Ainsi, le civisme désigne donc une « vertu », une attitude de respect pour la collectivité dont on est membre et en particulier pour les devoirs qui en découlent car il constitue un élément fondateur qui permettra de bâtir le profil souhaité de comportement des acteurs de cette société.

De tout temps, la jeunesse est perçue comme le « fer de lance de la nation » ce qui montre non seulement la place centrale que la jeunesse est appelée à occuper dans la vision de développement d'une nation, mais également son rôle dans le monde. Parler donc d'éducation civique, c'est montrer à ces jeunes l'importance des notions telles que le respect des autres, la politesse, la liberté individuelle, le respect de l'environnement pour ne citer que cela.

S'il est vrai que nous nous côtoyons tous les jours, il est nécessaire que les uns et les autres puissent être éduqués, jusqu'à la fin de leur vie, vivre ensemble de manière harmonieuse et transmettre ces valeurs aux générations futures. En effet, la société n'est pas uniquement un mélange d'hommes et de femmes vivant ensemble dans un même territoire ; c'est aussi un groupe dont l'intérêt donne à une société une dimension nouvelle, collective, et, aux individus qui la composent une valeur supplémentaire.

Quand un jeune se plonge dans la délinquance juvénile, il est vrai qu'il sera en manque d'instruction civique et qui parle d'instruction, montre ce manque de règles, de savoir-vivre, de responsabilité envers la société, il ne vit que pour lui et par lui, ne respectant que les règles qu'il se sera fixée lui-même. Le jeune délinquant vit dans une jungle et il se bat pour survivre, Aloga, qui est un délinquant dans l'œuvre, ne se sent pas concerné par cette interdiction édictée par l'éducation citoyenne qui est de ne point ôter la vie à un membre de la société, mais vu qu'il est en train de commettre un délit et qu'il ne voudrait pas être pris pas les force de police, il préfère commettre l'irréparable qui est celui de « tuer » tel que le relate la narratrice:

*La veille au soir, un groupe de malfaiteur s'était introduit dans la villa d'un certain monsieur Komé dans le quartier Melen. Dans la chambre des enfants, ils avaient pris en otage a dernière-née des Komé, une fillette de cinq ans, et avaient menacé de la tuer si le père ne donnait pas immédiatement les deux millions qu'il cachait dans la maison. Celui-ci avait dû s'exécuter mais, au moment de la fuite, la fillette avait eu le malheur de reconnaître Alain. Et ce fut le drame : Aloga avait froidement abattu la fillette que Man venait de lâcher au sol<sup>82</sup>.*

Au vu de ce délit, on constate, qu'il l'a commis non pas par réelle volonté mais parce qu'il voulait échapper à sa dénonciation, ceci peut être interpréter comme un geste de « survie » en cas de danger.

Au regard de ce récit, on comprend qu'Aloga est un criminel, qui bafoue les différentes règles établie par l'instruction civique afin de faciliter le vivre-ensemble des hommes.

---

<sup>82</sup> Ibidem, p. 99

### 3.2.2. L'emprisonnement des jeunes

L'emprisonnement est une privation de liberté d'une personne dans un établissement carcéral et qui est sous la surveillance des agents pénitencier. Les enfants peuvent être privés de liberté pour de nombreuses raisons variant d'un pays à un autre, ainsi, on peut avoir : la délinquance, la criminalité, les troubles ou handicapes physiques ou mentaux. La majeure partie des jeunes emprisonnés sont âgés entre 14 et 18 ans. Ainsi, les institutions dans lesquelles des enfants peuvent être privés de liberté sont les suivantes : les postes de police, les centres de garde à vue, les foyers de détention provisoire fermés, des camps ou prisons militaires.

Très souvent, des jeunes sont enfermés dans des prisons dont les conditions ne remplissent pas les critères internationaux. Parfois, ils sont enfermés avec des adultes, d'autres fois, pour des délits mineurs ou même sans avoir commis des délits. Les violences peuvent aussi être causées par d'autres prisonniers à cause du manque de surveillance des gardiens et des mauvaises conditions de détention, même si elles semblent plus rares entre jeunes, on pourra avoir dans ce cas des violences physiques (agressions, meurtres, viols) ou les psychologiques (menace, manipulation, racket).

Dans l'œuvre *Petit Jo, enfant des rues* d'Evelyne Mpoudi Ngollé, Alain Sango alias « Man » écoperà d'une peine de prison suite au braquage qu'il avait commis chez les Komé, comme l'évoque la narratrice : *La voix familière de Man ramena Joseph à la réalité. Son vieil ami venait de sortir de prison.*<sup>83</sup> Cette évocation du mot « prison » nous permet de comprendre les souffrances endurées par Alain Sango tout au long de son séjour car tel que dit plus haut, la prison est un endroit infâme où le respect et la dignité des droits de l'homme ne sont toujours pas tolérés c'est dans cette même mouvance qu'à la suite du dialogue d'Alain Sango et Petit Jo, la narratrice stipule que : *Et puis tu sais, cinq ans de prison, ce n'est pas cinq jours. On ne dort pas sur de vrais lits la bas.*<sup>84</sup> À partir de l'adjectif numéral « cinq » on peut déjà s'imaginer les différentes souffrances endurées par Man dans cette prison.

---

<sup>83</sup> Evelyne Mpoudi Ngollé, Op cit, p. 146

<sup>84</sup> Idem, p. 146

Il est clair que la détention d'un jeune nuit gravement à son développement physique, mental et émotionnel ceci dut aux effets de l'enfermement et de la rupture avec la société.

### **3.3. La vision du monde d'une auteure engagée à la cause des jeunes**

En effet, le terme « engagé » ou « engagement » fait entrer en jeu la volonté de définir une position et de s'y tenir, par rapport à un contexte, politique, religieux ou social. Pour l'écrivain, l'action consiste à écrire en transformant, tel que dirait Sartre, sa plume en épée. Lors de la dénonciation, trois circonstances peuvent être évoquées :

#### **• Les circonstances religieuses**

La violence des guerres de religion de la Renaissance a poussé certains écrivains à prendre position pour ou contre les parties en présence. C'est le cas de Ronsard côté catholique et d'Aubigné du côté protestant, qui s'élève contre les massacres et contre les déchirements.

#### **• Les circonstances politiques**

La révolution ou les guerres déclenchent aussi bien les protestations, que les appels à la résistance. Dans les châtiments Hugo s'en prend avec vigueur à Napoléon III et donne une présentation très négative du régime impérial. Or la seconde guerre mondiale, l'installation de l'ordre nazi a provoqué la résistance de certains écrivains tels Desnos

#### **• Les circonstances sociales**

Le XVIII<sup>e</sup> siècle philosophique en est un exemple. Les philosophes luttent contre une situation politique et sociale qui leur paraît contestable : la monarchie absolue, les inégalités. Le régime de la justice constitue un ensemble contre lequel ils exercent leurs critiques. Au XX<sup>e</sup> siècle, les prises de position contre le colonialisme, contre l'apartheid, contre la situation de la femme dans la société et de l'enfant, jouent un rôle équivalent.

De la sorte donc, l'écrivain engagé est celui qui, au lieu de considérer une œuvre comme un sujet de divertissement, ou une étude désintéressée de l'homme, prétend plutôt participer à la résolution des problèmes de son temps. Il choisit de parler à son public de ses problèmes, et il suggère dans une certaine mesure des solutions qui peuvent provoquer un changement dans le sens de l'amélioration. Jean-Paul Sartre déclare à cet effet :

*L'écrivain engagé sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut Dévoiler qu'en projetant de changer*<sup>85</sup>.

Evelyne Mpoudi Ngollé est une auteure qui fait dans la contestation d'ordre social car il est à noter que *Petit Jo, enfant des rues* cet ouvrage qui a servi de corpus pour l'élaboration de cette étude est une œuvre de dénonciation qui appelle à la réflexion de nombreuses personnes concernées. En effet, il est à noter que cette narratrice n'est pas à sa première œuvre engagée, l'on a eu *Sous la cendre : le feu* qui est d'ailleurs une œuvre au programme du lycée dans laquelle, elle dénonce avec acharnement la condition de la femme dans la société, l'inceste, la polygamie elle continue pratiquement dans la même lancée que Calixte Beyala, Leonora Miano, Delphine Zanga Tsogo, Hemley Boum. Adoptant une approche quasiment réprobatrice dans son œuvre, elle fait une analyse pour montrer la condition de l'enfant ou du jeune adolescent dans la société, elle relève les modes de vie de ces adolescents et les raisons qui peuvent les pousser à vouloir quitter leur cadre de vie, qui semble l'idéal pour d'un certain âge. Dans *Petit Jo, enfant des rues*, la narratrice nous plonge dans un univers d'anarchie, dans un monde dans lequel chaque composant semble jouer un rôle important pour ses pairs. Comment faire face à une fatalité qui s'abat dans une famille ? Quelle attitude adopter devant un enfant qui n'a plus aucun respect pour les seules personnes qui l'ont mis au monde et qui ne pourront jamais lui vouloir du mal. C'est cette analyse qu'on a pu effectuer dans nos réflexions précédentes, on a donc une narratrice qui veut remettre de l'ordre dans la société en essayant d'alerter les différents responsables sur l'éducation des enfants. Lorsqu'elle écrit cette œuvre, c'est en fait pour montrer les souffrances de ces enfants de la rue. Elle veut évoquer l'idée selon laquelle on ne devrait plus rester insensible face à la déchéance de ces enfants qui choisissent la délinquance comme moyen de ressort, et dès fois c'est juste pour interpeller aussi les parents de ce qu'ils vivent, ils le font juste pour attirer l'attention de ces personnes qui sont garants de leur sécurité.

De ce fait, Evelyne Mpoudi Ngollé appelle à la conscientisation de tous les membres de la société, sur le rôle qui leur incombe car elle lance à travers cette œuvre un cri de détresse auquel elle aimerait absoudre par le comportement responsable de tous ceux chargés de la sécurité et de l'éducation de nos enfants. Quelle attitude serait-il muable

---

<sup>85</sup> Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, 1982, page 22

d'adopter afin de palier à ce problème ou vice qui pourri nos société et nos jeunes dans la vie de tous les jours ?

### **3.3.1. L'appel à l'engagement parental**

Selon Hotyat, *l'engagement fait référence à une action participative par laquelle une personne s'engage à agir et interagir dans le but d'accomplir quelque chose*<sup>86</sup>. Et dans le même sillage une définition plus précise du concept d'engagement énonce qu'elle est une convention de service ou une obligation morale, demandée ou donnée dans une situation donnée. Dans la vie de la société, l'engagement d'un individu est l'attitude qui consiste à prendre parti par son action et ses discours sur des questions politiques, sociales et culturelles.

Il est important de savoir que la délinquance juvénile manifeste la revendication des enfants devant des situations de manque d'amour, d'attention, de présence parentale, d'autorité parentale. Devant le besoin de compenser l'absence de relations communicationnelles et affectives ; les carences affectives ont provoqué les sentiments de rejet éprouvés par la rupture du lien communicationnel de même que la capacité à aimer et à recevoir l'amour d'autrui. C'est à travers l'autre que les enfants découvrent « le manque » tel qu'on aura l'école, où par comparaison, certains enfants se rendent compte qu'ils ne sont pas soumis aux mêmes normes, qu'il se rendent compte que ça ne se passe comme cela chez eux. Ce qui incombe ici, une lourde tâche aux parents mais responsabilités dont ils ont en quelques sortes l'obligation de veiller, car les enfants, à l'école s'aperçoivent de trop de chose et cela peut affecter leur vision du monde ou encore l'amour qu'ils portent à leur parent.

Ce qui implique que l'engagement d'un parent dans la vie de son enfant peut avoir un impact positif dans la vie de ce dernier, il peut être une source de motivation pour l'enfant. En revanche, la réussite de l'enfant ne dépend pas uniquement de ses capacités cognitives mais plutôt sur les attitudes et le comportement des parents. Les enfants restent attachés à leurs familles, même en cas de défaillance parentale comme quand le groupe d'appartenance rencontre des problèmes d'ordres internes engendrés par la rupture et les conflits conjugaux, les pratiques et comportements déviants ou délinquants. Il convient ici

---

<sup>86</sup> Hotyat F. et Delphine-Messe D. Dictionnaire encyclopédique de pédagogie moderne, Paris, Fernand-Nathan, page 97



de rappeler que l'éducation transmisses par les modèles parentaux est une « force formatrice » proposant aux enfants une suite d'attitudes déterminés qui orientent largement leur analyse de la situation : les expériences heureuses ou douloureuses exprimées constituant les horizons au travers duquel ils perçoivent le monde qui les environne, sélectionnant aussi les personnes auxquelles ils se réfèrent.

Une étude scientifique a démontré qu'une mobilisation parentale dans le cheminement scolaire des enfants joue un rôle déterminant en faveur de la réussite et de la socialisation des enfants. C'est pourquoi, il est à noter que beaucoup d'enfants mieux parce que leurs parents s'investissent dans leur scolarité, alors que d'autres, dont les parents prennent une certaine distance par rapport à leur parcours scolaire, peinent à aboutir à des résultats positifs. L'engagement parental implique donc, que les parents doivent être conscients que l'éducation n'est pas l'affaire de l'école seule, l'éducation c'est ce qui se passe avant, dans, et après l'école « *lorsque les parents participent, les élèves s'améliorent, les classes et les écoles s'améliorent et la communauté en bénéficie*<sup>87</sup> » Au travers de ce tableau, nous pourrons montrer le rôle de l'école et du parent :

#### Partage de l'éducation entre parent-école

<b>Domaines réservés aux parents</b>	<b>Domaines communs</b>	<b>Domaines attribués à l'école</b>
La morale, le savoir-vivre	Le respect des autres	Les programmes scolaires
Les représailles physiques ou morales	La politesse	L'éveil de l'enfant
L'éducation religieuse	Le civisme	Les apprentissages de base et l'acquisition de connaissances
La vie de famille		La surveillance des devoirs et dans la cour la surveillance de la violence

<sup>87</sup> Deslandes, *Bâtir l'engagement parental. Planifier la participation et l'engagement des parents*. Disponible sur : <http://rire.ctreq.qc.ca/thematique/relation-ecole-famille-communauté>. Consulté le 29/11/18 à 12h30

Les rythmes familiaux, l'éducation		L'apprentissage de la vie en groupe
La propreté, l'hygiène de vie		La lecture, la discipline
La transmission des valeurs, le domaine financier, politique		
Les problèmes familiaux et la transmission des valeurs		

Il est donc à voir dans ce tableau, la répartition des tâches de chaque parent mais il ne faudrait pas que le parent ne s'intéresse plus à ce que son enfant fait à l'école vu qu'il a déjà accompli son devoir qui lui est imparti à la maison, c'est en quelque sorte de ça dont il est question.

On remarque également que les personnes qui détiennent l'autorité parentale, souvent les parents, peuvent être tenues responsables des dommages causés par la faute de leur enfant mineur. Le dommage est le tort subi par une personne à cause de la faute d'une autre personne. Il peut être corporel, moral ou matériel. Pourquoi cette responsabilité ? Parce que les parents doivent veiller à l'éducation de leur enfant et qu'ils ont l'obligation de le surveiller. Ils sont donc considérés comme fautifs quand leur enfant mineur est responsable d'un dommage.

### **3.3.2. La conscientisation des jeunes**

On pourrait définir la conscientisation comme étant un processus de prise de conscience d'un fait, d'un fonctionnement, d'une opinion, d'une émotion. C'est un processus qui passe d'une activité non-consciente à une activité consciente. Elle est également le degré d'implication du destinataire qui peut aller de la réception à l'engagement. La conscientisation permet de plonger les jeunes dans le bain du sujet du phénomène de délinquance juvénile. On s'attend à ce qu'ils comprennent l'ampleur de ce fléau dans la société et pourquoi est-ce qu'il doit être aboli. Il est vrai que le problème de la délinquance juvénile est une préoccupation d'antan, elle ne fait qu'émerger en quelques

sortes et il est de notre ressort d'aider les jeunes en difficultés ou pas à connaître à quoi ils sont confrontés. Certes, les jeunes se lancent dans cette pratique souvent à cause des conditions de vie de leur famille. De plus, la pauvreté et le chômage créent un désespoir pour les jeunes. Ainsi donc, bon nombre de jeunes s'adonnent à la délinquance afin de subvenir à leurs besoins par le biais des actes répréhensibles qu'ils causent. Il nous revient donc de leur montrer le chemin à suivre. Est-ce que la pauvreté est une fatalité au point de vouloir se lancer aussi volontaire ou pas dans la déviance ? N'est-ce pas que la promesse divine est destinée aux pauvres ? Il est indéniable de leur montrer le chemin à suivre lorsqu'on n'est pas dans une famille aisée. On peut aider les parents en créant notre propre « entreprise », si on est dans les établissements scolaires, on peut vendre les « caramels », « les frites de plantains », les fruttis » entre autres à ses camarades de lycée ou collègue. Dans cette lancée, la pauvreté des parents ne pourra être à ce moment qu'un détail dans la vie du jeune vu qu'il aura aussi une place « d'acteur » dans le développement de la famille. Même si c'est au parent qu'incombe la lourde tâche de mettre sa progéniture à l'abri des besoins matériels, il n'est nullement pas proscrit à l'enfant d'y participer aussi à sa manière.

En outre, on peut aussi avoir la mauvaise compagnie, qui est une phase de croissance et de développement assurant la transition entre l'enfance et l'âge adulte, l'adolescence est assimilée aux changements physiques de la puberté pour permettre à l'enfant de passer dans le monde adulte. La mauvaise compagnie a donc cette réputation de conduire l'adolescent ou même le jeune doué d'un sentiment de révolte à choisir la délinquance juvénile comme mode de vie. Il est donc bon de savoir choisir les personnes avec qui nous marchons tel que le dit un adage : « Doit avec qui tu marches, je te dirais qui tu es. » Ceci pour signifier que la compagnie peut impacter la vision du monde d'un adolescent ou d'un jeune. Il est donc bon pour lui de savoir faire le « tri ». Même si on traverse un conflit avec nos parents, il est préférable d'en discuter avec ces derniers au lieu de se confier aux amis et il ne faudrait pas oublier qu'il existe de bons amis qui nous tirent vers le haut et ceux qui nous tirent vers le bas et c'est donc à ces jeunes de savoir faire la part des choses car la délinquance des jeunes est un fléau qui touche nombreux de nos jeunes et souvent par le conseil des amis et des fois aussi par suivisme.

### 3.3.3. L'influence des médias

On entend par médias tous moyens de diffusions de l'information, qu'ils soient directs tel que le langage et l'écriture ou indirect comme la radio, la télévision, internet, la presse. L'influence des médias a pris une place considérable, ils représentent un pouvoir indéniable dans la société. Cette montée en puissance se traduit par leur capacité à fixer les modes de pensée de la société. Ils sont une puissance parce qu'ils ont les outils et les mécanismes qui leur donnent la possibilité d'imposer l'ordre du jour. De ce fait, ils peuvent commander les mentalités de chaque membre de la société

Dans la société, les médias contribuent à l'émergence des valeurs pour que l'individu les accepte comme valable. Ce processus commence dès notre plus jeune âge et connaît une formidable accélération avec les nouveaux moyens de communications. Les médias contribuent à déterminer en grande partie les habitudes et les coutumes. Ils sont devenus en quelque sorte « les juges de la vérité » Ils décident et dictent la mode, la consommation et les modes de vie, ils établissent ce qui est mal et décident quels sont les événements importants et significatifs dans le monde.

Tous ces avantages liés aux médias peuvent permettre de sensibiliser les jeunes par rapport aux phénomènes de délinquance juvénile. Les médias peuvent décider d'élaborer des stratégies de sensibilisation au travers des publicités, des émissions radiophoniques. Chaque acte posé peut aider à sensibiliser chaque jeune, en lui faisant soit changer d'avis ou alors à s'abstenir de toutes actes délinquants de peur de ne pas pouvoir assumer les conséquences que celle entraîne.

Evelyne Mpoudi Ngollé implore donc les différents médias à s'intéresser d'avantage à ce mal qui prend de plus en plus d'ampleur dans la société, en essayant d'adopter des stratégies de sensibilisation pouvant éradiquer complètement le phénomène de délinquance juvénile.

S'il est vrai que les axes de bataille d'Evelyne Mpoudi Ngollé est la dénonciation de la délinquance juvénile, elle vise avant tout de mettre en avant ce sentiment de tristesse qu'on peut éprouver afin d'éveiller la conscience non seulement des jeunes mais également des jeunes car ils ont aussi une part de responsabilité dans cette lutte. *Petit Jo, enfant des rues* est écrit avec une bonne touche de puissance et d'originalité. Ce roman présente, par son style, une réalisation littéraire d'une écrivaine sensible aux maux qui nuisent à la

jeunesse. En d'autres termes, Evelyne Mpoudi Ngollé est une auteure engagée chez qui, l'écriture joue pleinement à la fois son rôle esthétique et, sa fonction sociale de dénonciation, de dévoilement, de conscientisation et de combat. Ceci nous permet d'affirmer avec Jean-Paul Sartre que :

*L'écrivain d'aujourd'hui [...] ne doit pas aligner des mots sans signification ni rechercher uniquement la beauté des phrases et des images : sa fonction est de délivrer des messages à ses lecteurs<sup>88</sup>.*

En somme, le parcours d'Alain Sango et des frères Elé et Essomba, pour Evelyne Mpoudi Ngollé vise à montrer le quotidien des enfants qui ont choisi la délinquance comme route de secours. Cette écrivaine voudrait appeler les parents à plus de vigilance et d'engagement envers leurs enfants car « mettre au monde » est bien mais donner une éducation solide imprégnée d'amour et de respect est l'essentiel. Il incombe donc à chacun d'entre nous de réfléchir sur le type de parent qu'il aimerait être demain.

---

<sup>88</sup> Jean-Paul Sartre, Op cit, page 35

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

En définitive, dans notre sujet intitulé la délinquance juvénile dans *Petit Jo, enfant des rues* d'Evelyne Mpoudi Ngollé, il nous incombe de résoudre la problématique qui était de celle de savoir comment combattre le fléau de délinquance juvénile qui détruit complètement les jeunes dans la construction de leur avenir. Pour mener à bien ce travail, nous avons choisi de délimiter notre analyse en trois grands chapitres. Dans le premier chapitre, on a établi un tableau de repérage textuel du thème de la délinquance juvénile dans l'œuvre, à travers ce tableau, nous avons relevé la quasi-totalité des motifs renvoyant à ce thème tels que le vol, les violences physique et morale, la prostitution juvénile, avant de faire ensuite une fiche synoptique de décompte du nombre d'occurrence qui s'élève à 26 occurrences avant finalement de dresser un tableau synoptique de l'étude thématique du thème étudié dans lequel, on peut recenser des éléments tels que le thème intitulé : la délinquance juvénile dans *Petit Jo, enfant des rues* ; les motifs, qui sont : le vol, la violence physique, la violence morale, l'indiscipline scolaire et enfin le paysage qui se résume en désolation et espérance.

En outre, dans le deuxième chapitre, qu'on a nommé les causes de la délinquance juvénile. En effet, il est question dans ce chapitre d'effectuer une analyse des différents facteurs pouvant entraîner les jeunes à suivre le chemin de la délinquance juvénile. De ce fait, on a pu relever comme causes, la pauvreté familiale en montrant le manque de moyen financier peut amener le jeune à s'intégrer dans la délinquance. La démission parentale la désinvolture des parents dans le suivie de leurs progénitures, et ce laxisme, peut motiver le jeune à cheminer vers la délinquance, la polygamie qui est une situation mettant en compétitions soit les femmes ou les enfants et cette situation conflictuelle dans la famille amène le jeune à fuguer de sa propre maison car ne supportant plus l'ambiance qui y règne, pour ne citer que ces causes.

Enfin, dans le dernier chapitre qu'on a intitulé les conséquences de la délinquance juvénile et la vision du monde de l'auteur. Il a été question de présenter les deux principaux types de conséquences qu'encourent les adolescents qui préfèrent la délinquance comme mode de vie, l'on a donc décelé des conséquences physiques tels que le vol en justifiant que le vol est l'activité pratiquée par les délinquants afin de survivre dans la rue vu qu'ils ne sont plus sous la couverture financière des parents, ensuite on a les violences en disant, que c'est une forme de défense pour les délinquants dans la mesure où il faut se défendre lors des braquages et pour cela, ils doivent user de violence. Même s'il

est vrai que les violences peuvent être morales, verbales et physiques. Enfin on a la prostitution juvénile qui est caractérisé ici par la commercialisation du corps de la jeune fille afin de pouvoir survivre.

Parlant des conséquences morales, on aura, pour ne citer que ces quelques conséquences, le problème d'insécurité, qui va toucher en majorité les populations et ce sentiment de frayeur va créer une sorte de révolte à l'encontre des délinquants, c'est pourquoi à la moindre arrestation d'un délinquant par les populations, il est lynché à mort. L'emprisonnement des jeunes qui consistera à envoyer le jeune en prison et sachant tous les aspects négatifs qu'on dénote dans nos prisons, cette conséquence a des répercussions tant sur le psychique que sur le physique du jeune délinquant.

Dans ce même chapitre, on évoquera également la vision du monde de l'auteure qui sera présentée comme les diverses solutions qu'elle voudrait faire partager, telle que : l'imploration à l'engagement parental, elle interpelle les parents sur les responsabilités qui sont les leurs à l'égard de leur enfant. Ils doivent s'investir dans la construction de l'enfant tant sur le plan affectif, social et même scolaire. En ce qui concerne la prise de conscience ou conscientisation des jeunes sur ce vice, l'auteure demande aux jeunes de prendre conscience du mal que la délinquance juvénile peut causer dans leur vie. Il est donc indéniable, qu'ils se prennent en main, ils ne doivent pas toujours tout attendre des parents et peuvent de ce fait créer leur propre « entreprise » afin d subvenir à leurs besoins élémentaires. Elle fait également appel aux pouvoirs des médias dans la société et en particulier sur les jeunes afin qu'ils puissent à leur tour, sensibiliser les jeunes, à travers les émissions diffusés, des spots publicitaires.

Dans ce sillage, nous pourrions dire que notre problématique semble trouver réponse à sa question de savoir comment combattre le fléau de délinquance juvénile qui détruit la vie des jeunes ? Il reste donc plausible que, pour ce faire, nous pouvons recourir aux diverses propositions faites par l'auteure en incitant les parents à plus d'engagement dans la vie de leur enfant, en conscientisant les jeunes en leur donnant des mesures de sortie pour ne pas à vouloir prendre le chemin de la délinquance, quelle que soit le milieu social dans lequel ils se retrouvent et enfin faire recours aux médias afin qu'ils diffusent des publicités de sensibilisation contre la délinquance juvénile.



Par ailleurs, nous nous sommes penchés sur certaines hypothèses d'analyse qui pourront nous apporter des pseudos-réponses vis-à-vis du thème de la délinquance juvénile. Ainsi, il en ressort que l'engagement parental aiderait chaque parent à mieux suivre son enfant afin de comprendre ses difficultés tant sur le plan scolaire que social est une hypothèse que nous validons car elle aiderait chaque parent de garder une certaine autorité parentale à l'encontre de son enfant. On retient également la conscientisation des jeunes car elle telle que l'édite l'hypothèse influencer le comportement des jeunes dans la société en faisant d'eux des citoyens responsables face à leurs divers faits et gestes. Cependant, nous ne pouvons pas créer un campement de délinquant et les rassembler tous autant qu'ils sont car ce sera une sorte de mise à l'égard de ces jeunes et ils auront une image presque néfaste d'eux et se considéreront comme des ratés de la société.

Par ailleurs, il est souvent dit que la jeunesse est sacrée. Si elle est, c'est à surement à cause de la richesse qu'elle constitue pour la nation et pour l'avenir. Cette richesse se définit dans la force physique et intellectuelle, car la vitalité d'un peuple se mesure à la vitalité de sa jeunesse, aussi elle ne pourra sauvegarder cette richesse qu'avec le concours des adultes et des pouvoirs publics.

L'enfant s'éduque à partir de son jeune âge, c'est qu'il appartient aux parents de déployer le maximum d'effort pour que leur progéniture ne soit pas victime de la délinquance juvénile. Nous savons tous que c'est une lourde tâche, mais ce n'est pas aussi intéressant de faire des enfants pour façonner une société de délinquant, car si les jeunes ne sont plus des enfants, ils ne sont non plus des adultes capables de se prendre en charge intellectuellement, professionnellement et familialement. En fait, la délinquance juvénile n'est pas engendrée par une cause unique, mais par une série et un enchaînement de facteurs. Ainsi, l'école, les parents et autres responsables éducatifs ou les médias peuvent aider à la combattre, mais il importe de tout mettre en œuvre pour obtenir avant tout, la confiance et la collaboration du jeune délinquant. Nous ne devons par conséquent pas baisser les bras devant ce fléau social, mais plutôt assumer nos responsabilités, en donnant aux enfants la possibilité de grandir et de pouvoir valablement nous remplacer.

Dès lors, le jeune délinquant qu'on enlève de la rue pour placer dans des foyers de réinsertion sociale est-il capable de rester et de s'arrimer aux normes sociales ? C'est à la suite de cette interrogation qu'on pourrait se questionner sur le fait de savoir s'il est possible de songer à une réinsertion sociale des jeunes délinquants.

# BIBLIOGRAPHIE

## I- CORPUS

- Evelyne Mpoudi Ngollé, *Petit Jo, enfant des rues*, Vanves, édicef, 2009, p.180

## II- AUTRES ŒUVRES DE L'AUTEURE

- *Sous la cendre le feu*, Paris, Harmattan, Collections Encres Noires, 1990, p. 207

## III- OUVRAGES GENERAUX

- Claude Bremond, *Logique du récit*, Paris, Édition Du Seuil, 1973
- Émile Benveniste, *Les relations de temps dans le verbe Français*, in problème de linguistique générale, t-1, Paris, Gallimard, 1966, p. 364
- Hotya F. et Delphine-Messe D. *Dictionnaire Encyclopédique de pédagogie moderne*, Paris, Fernand-Nathan, 1977, p. 350
- Jean Chazal, *De l'étude du vol à celle de l'enfant voleur* in rev. De neuropsych. N° 8, 9-10 sept-oct, 1955, p. 620
- Jean Nzie Engono et Estelle Marline Nana Njiki, *Les enfants de la rue au Cameroun, Itinérance histoire et histoire de vie*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 240
- Jean-Pierre Lauzel, *Comment ils deviennent délinquants, genèse et développement de la socialisation et de la dissocialité*, Paris, PUF, 1966, p. 250
- Madeleine Grawitz, *Lexiques des sciences sociales*, Paris, PUF, 7<sup>e</sup> édition, 1999, p. 421
- Marwan Mohammed, *La formation des bandes. Entre la famille, L'école et la rue*, Paris, PUF, Collection "Le lien social" septembre 2011, p. 468

- Maurice Joseph Gabriel, *La dissertation de culture générale par l'exemple*, Paris V<sup>e</sup>, édition classique Roudil, p. 320
- Oswald Ducrot, Temps dans la langue, in Ducrot Oswald et Schoeffer, *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Le Seuil, [1976]
- Roland Barthes, *L'analyse structurale du récit "Introduction à l'analyse structurale des récits"*, Paris, Édition Du Seuil, n° 8, 1981 p. 178
- Roland Barthes, *L'aventure Sémiologique*, Paris, Édition Du Seuil, octobre 1985, p. 359

#### **IV- ÉTUDES CRITIQUES**

- Antoine Ibouaga-Nzamba, La délinquance juvénile : cas des enfants de la gare de Libreville au Gabon. Mémoire en vue de l'Obtention du Certificat D'aptitude Aux Fonctions D'inspecteur De L'éducation Populaire, De La Jeunesse Et Des Sports, 2012-2013
- Lucie Josiane Mballa, Famille et intégration sociales des enfants dans Rosie Carpe de Marie Ndiaye, D.I.P.E.S II, Yaoundé ENS, 2006, inédit
- Rabia El Antaki, L'engagement ou le désengagement des parents marocains dans la scolarité de leurs enfants. Lycée publics dans les Zones Urbaines du Nord. Mémoire en vue de l'obtention d'un Master 2 en Sciences Humaines et Sociales, mention Sciences de l'éducation, Université du Maroc, 2012
- Taoufik Bouyabane, Délinquance juvénile : comparaison et synthèse. Mémoire de Licence en droit privé, Université Hassane II- Mohammadia- Maroc, 2006

#### **V- CRITIQUES LITTÉRAIRES**

- Daniel Bergez et AL. *Introduction aux méthodes critique pour l'analyse littéraire*, Paris, Bordas, 1990, p. 260
- Jean-Paul Sartre, *Qu'est- ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, 1982, p. 375

- Jean-Pierre Richard, *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Édition Le Seuil, 1961, p. 653
- Jean-Pierre Richard, *Microlectures* in collection poétique, Paris, Édition Le Seuil, 1979, p. 288
- Jean-Pierre Richard, *Onze études sur la poésie modernes « avant-propos »*, Paris, Le Seuil, Collections pierre vives, 1964, p. 301
- Jean-Pierre Richard, *Proust et le monde sensible*, Paris, Édition Le Seuil, 1974, p. 237
- Jean-Yves Tadié, *La critique littéraire au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belfond, 1987, p. 230
- Lucchini Riccardo, *enfant de la rue, identité, sociabilité, drogue*, Librairie Droz, Genève-Paris, 1993
- Lucchini Riccardo, *Entre fugue et expulsion, Le départ de l'enfant*, Fribourg, ISES, 1997
- R. Bourneuf et R. Ouellet, *L'Univers du Roman*, Paris, PUF, 1972, p. 232
- Roland Barthes, *Michelet par lui-même*, Paris, Le Seuil, 1954, p. 190
- Serge Doubrovsky, *Pourquoi la nouvelle critique*, Paris, Mercure, 1966, p.257

## VI- ARTICLES

- Deslandes, Bâtir l'engagement parental- Planifier la participation et l'engagement des parents. Disponible sur : [http://sine-ctreq.qc.ca /thématique/relation\\_ecole\\_famille\\_communauté/](http://sine-ctreq.qc.ca /thématique/relation_ecole_famille_communauté/) consulté le 29/11/2018 à 12h30min
- Edouard Mokwe, Mots et maux des jeunes à la lumière de Petit Jo, enfant des rues d'Evelyne Mpoudi Ngollé et de Toxic Island d'Ernest Pépin, in MondesFrancophones.com, 2014
- <http://www.carpaad.com/category/publications/note-denquete-et-de-recherche/> consulté le 08/08/2018 à 13h19min
- TAMEKAMTA, Alphonse Zozime, « Février 2008, 10 ans après ! Retour sur le sens caché des « émeutes de la faim » au Cameroun », Note d'enquête et de Recherche no1, 09 avril 2018, CARPAAD, Montréal.
- Valentin Nga Ndongo, Violence, délinquance et l'insécurité à Yaoundé (Information générale) sur [www.unhabit.org](http://www.unhabit.org), consulté le 18/08/2018 à 03h43m
- Valérie Cohen Scali et Jean Guichard, L'identité : Perspectives développementale, No 37 (3/2008), pp. 321-345

# TABLE DES MATIÈRES

<b>DÉDICACE</b> .....	i
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	ii
<b>RÉSUMÉ</b> .....	iii
<b>ABSTRACT</b> .....	iv
<b>SOMMAIRE</b> .....	v
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	1
<b>CHAPITRE I : MANIFESTATION DE LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE DANS L'ŒUVRE <i>Petit Jo, enfant des rues</i> D'Evelyne Mpoudi Ngollé</b> .....	13
1.1. Les tableaux de repérages textuels des marques de délinquance juvénile dans le texte .....	14
1.2. La fiche synoptique de décompte.....	18
1.3. Le tableau synoptique de l'étude thématique effectuée.....	19
<b>CHAPITRE II : LES CAUSES DE LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE</b> .....	20
2.1. La recherche de l'identité personnelle.....	21
2.2. La pauvreté familiale.....	22
2.2.1. Le « confiage ».....	24
2.3. La démission parentale.....	25
2.3.1. Le parent absent.....	25
2.3.2. Le parent débonnaire.....	25
2.3.3. Le Parent abusif.....	25
2.4. L'attrait du monde extérieur.....	26
2.4.1. Le marché du Mfoundi.....	27
2.4.2. La gare voyageurs.....	28
2.5. La polygamie.....	29

<b>CHAPITRE III : LES CONSÉQUENCES DE LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE ET LA SIGNIFICATION DE L'ŒUVRE <i>PETIT JO, ENFANT DES RUES</i> D'Evelyne Mpoudi Ngollé.....</b>	<b>32</b>
3. LES CONSÉQUENCES DE LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE .....	34
3.1. Les conséquences physiques .....	34
3.1.1. Le vol.....	34
3.1.2. Le problème d'insécurité .....	36
3.1.3. La prostitution juvénile.....	38
3.1.4. Les violences .....	40
3.1.4.1. Les violences morales ou psychologiques.....	41
3.1.4.2. Les violences physiques .....	42
3.1.4.3. Les violences verbales .....	44
3.2. Les conséquences morales.....	46
3.2.1. L'indiscipline scolaire .....	46
3.2.1.1. Le décrochage scolaire .....	48
3.2.1.2. L'absence à l'éducation civique .....	53
3.2.2. L'emprisonnement des jeunes .....	55
3.3. La vision du monde d'une auteure engagée à la cause des jeunes .....	56
3.3.1. L'appel à l'engagement parental .....	58
3.3.2. La conscientisation des jeunes.....	60
3.3.3. L'influence des médias.....	62
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>64</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>68</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>71</b>